N° 106 JANVIER 89

mondial

ISSN 01502913

RUUD GULLIT

LES HOMMES DE L'ANNÉE

© Vandystadt

VAN BASTEN

© Padogis

CANTONA

© Presse-Sports

MIKHAÏLITCHENKO

© Franco Richiardi

et PATRICK BATTISTON
DOMINIQUE DROPSY
BWALYA KALUSHA...

POSTER GÉANT : PAILLE
PARIS SAINT-GERMAIN

M 1617 - 106 - 20,00 F

3791617020006 01060

FRANCE 20 F

radio, FUN radio, FUN radio, FUN
101.9 FM*
FUN
FUN
Ce disque aujourd'hui sur FUN radio
demain partout ailleurs.
Ecouter la meilleure musique avant les autres... C'est un truc à rendre jaloux les radiovores aux dents pointues. Ne le leur dites pas, ils pourraient se brancher sur FUN RADIO : la radio qui flaire les hits avant qu'ils soient en tube.
FUN radio
La meilleure radio
EQVATEUR
*101.9 FM à Paris/Ile-de-France. Toutes les autres fréquences en tapant 3615 code FUN RADIO.

mondial SOMMAIRE

N° 106 Janvier 89

est édité par MONDIAL PLUS

Administrateurs
PIERRE LESCURE MICHEL PLATINI
CHARLES BIETRY MICHEL DENISOT
ALAIN DE GREEF PAUL-HERVE VINTROU
ARTY TACKIAN CLAUDE B. GUEDJ
J-CLAUDE DUMOULIN BERNARD CAIAZZO

Directeur de la publication
PIERRE LESCURE

Administrateur général
PAUL-HERVE VINTROU

Rédaction et publicité
4, rue Firmin Gillot
75015 Paris - Tél. : (1) 48.56.22.00
Télécopieur : (1) 48.56.01.21

Rédacteurs en chef
CHARLES BIETRY
et MICHEL DENISOT

Rédacteurs
RAOUL DUFOURCQ
et JEAN-MARC ESTOURNÈS

Secrétaire de rédaction
JACQUES RIVIÈRE

Maquettiste
HARRY COUVIN

Editeur, directeur de la publicité
JEAN-LOUIS PARBOT

Relations extérieures
PIERRE HUTH

Service Commercial
France :
FRANCK NICOLAS (RESO)
Tél. : (1) 48.24.07.17
Export :
V.M.S. Publications : ALAIN LESAINT
146, rue du Fg Poissonnière
75010 Paris
Tél. : (1) 42.81.91.03
Télex : EDIPIF 281353F

Abonnements
78, rue Olivier-de-Serres
75015 Paris - Tél. : (1) 45.33.74.74

Composition
COMPO GALLIENI

Photogravure
CLICH-SCAN-ACACIAS

Imprimerie
EDICIS-EVRY

Dépôt légal
4e trimestre 1988

Commission paritaire
n° 59087

Les numéros de MONDIAL destinés à la France, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse ne sont complets qu'accompagnés de fiches paginées de I à IV.

Ont participé à ce numéro :
APN, Jean-François Bouilly, Didier Braun, Georges Cadiou, Frédéric Chevit, Bruno Govers, Dominique Grimault, Thierry Hubac, Faouzi Mahjoub, Raphaël Marcello, Gérard Mathieu, Jean-Louis Pacull, Paulo Teixeira et Julien Villela.

MEMBRE INSCRIT à l'O.J.D.

© Paulo Teixeira

© Vandystadt

© Christian Garbé

© Alain Schroeder

5 L'ÉVÉNEMENT
Les hommes de l'année. Découverte du Surinam, le pays de Ruud Gullit, notre invité. Tête-à-tête avec Mikhaïlitchenko. Interview insolite de Cantona. Les records de Dropsy. Rencontre avec Van Basten. L'exploit de Battiston. Cabanas, le Sud-Armoricain. Kalusha, le Zambien de Bruges. Les posters de Paille et du PSG. Et les fiches détachables des huit équipes de l'année.

50 ÉQUIPE DE FRANCE
La rencontre de Belgrade face à la Yougoslavie. Une défaite... encourageante.

58 L'ESPOIR DU MOIS
Après Fabrice Divert, au tour de Christophe Cocard, l'ailier droit d'Auxerre. Un futur tout bon, celui-là.

62 COUPE D'EUROPE
Les huitièmes de finale de la coupe de l'UEFA. Avec un certain... Naples-Girondins de Bordeaux.

66 TRAJECTOIRE
Super, encore une nouvelle rubrique ! Ce mois-ci, le destin d'Edi Krncevic, le « Yougaustralien » d'Anderlecht. Une âme de nomade.

Et vos rubriques habituelles aux pages suivantes :
Visions **48** - *Top Foot* **53**
Mi-Temps **57** - *Division 2* **60** - *Résultats* **72**

L'abonnement se trouve en page 70.

SHOPPING

Ecriture

Entraîneurs, joueurs, et même journalistes, tous trouveront leur compte dans ce petit bloc-notes football. Le verso de chaque terrain est une feuille... de match. Original.

65 F – Pyramide
97, rue de Courcelles
75017 Paris **et**
55, rue de Vaugirard
75006 Paris

Chaussure

A déposer devant la cheminée, des fois que le Père Noël passerait... la petite dernière de chez Adidas, la Instinct High *(430 F environ). Un cadeau qui devrait vous botter.*

Lecture

Tout « Télé Foot » *1988 en 224 pages et 250 photos couleurs pour 179 F. C'est la dernière perf' de Didier Roustan. Avec, en prime, les insolites de votre émission dominicale. L'ouragan de l'Audimat.*

Télé Foot 1988
TF1 Editions

Dur, dur

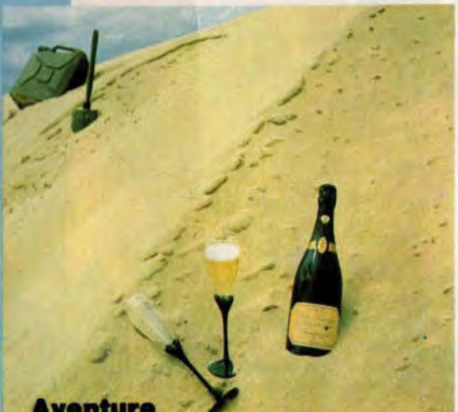
*Encore une variante du foot de table : l'*Exin Gol. *Il suffit d'appuyer sur les touches. Celles-ci dégagent de l'air. Le ballon vole. De deux à six joueurs. A partir de six ans. Faut être gonflé !*

499 F
BHV Rivoli – Rayon jouets

Envergure

Autonomie de 50 heures, sensibilité longue distance (jusqu'à un kilomètre), ce micro parabolique portable (livré avec casque) peut se brancher sur une caméra, un caméscope ou un magnétophone. Idéal pour les prises de son lointaines et si vous habitez tout près du stade...

1 490 F – JMC
46, rue Pierre Brossolette
95200 Sarcelles Village
39.90.03.63



Aventure

Le coffret Brut Sauvage *de Piper-Heidsieck est vendu avec deux flûtes soufflées à la bouche. Pour 350 F environ, une Saint-Sylvestre romantique. Champagne !*

Epiceries fines
et caves de luxe

Doublure

Il a une bouille sympa, Puff Ball, *le gardien de but qui, lorsqu'il a peur des tirs adverses, se transforme en boule. Le Popple, la peluche mascotte de l'équipe de* Mondial.

159 F
BHV Rivoli – Rayon jouets

LES HOMMES DE L'ANNÉE

L'an 1988 aura été riche en événements, tant nationaux qu'internationaux. A l'approche des fêtes, la rédaction de Mondial a décidé de vous faire un cadeau : un dossier spécial sur les footballeurs qui auront marqué de leur sceau les douze derniers mois. Les hommes de l'année. Nous nous sommes d'abord envolés vers le lointain pays dont est originaire Gullit. Le Surinam. Y découvrant un football champêtre (page 6) et retrouvant la trace de Monsieur Gullit père. Une forte personnalité qui n'a pas sa langue dans la poche (page 10). A Milan, Ruud Gullit, celui qui aura fait le plus souvent l'actualité en 1988, a répondu à quelques-unes des centaines de cartes postales que vous lui avez adressées (page 11). Champion olympique et vice-champion d'Europe, le Soviétique Mikhaïlitchenko méritait lui aussi de figurer parmi les élus. Il témoigne du football en URSS au cours d'un tête-à-tête, réalisé en exclusivité Mondial, avec nos confrères d'A.P.N. (page 14). Eric Cantona a également sa place dans ce dossier. Pour ses frasques incessantes. Sur, et en dehors du terrain. Nous publions (page 16) l'intégralité de l'interview qu'il accorda à TF1 un soir d'octobre, quelques jours après le début de l'« affaire Cantona ». Insolite. A 37 ans, Dominique Dropsy, le plus vieux joueur en activité du championnat, entre dans le Livre des Records (page 20) et trouve ici la juste récompense à ses dix-sept années de footballeur professionnel. Bravo à Van Basten, le buteur magique du Milan A.C. et de l'équipe nationale des Pays-Bas. Une rencontre avec Marco s'imposait. Nous l'avons rencontré (page 24). Autre lauréat, Patrick Battiston, qui après Bernard Gardon a réussi un fabuleux triplé en championnat, puisqu'il l'a remporté avec Saint-Etienne, Bordeaux et Monaco (page 28). On se souvient des pérégrinations de François Yvinec en Amérique Latine. Il rentra en France avec, dans ses bagages, le Paraguayen Roberto Cabanas. Celui-ci allait vite devenir le goléador du Brest Armorique et l'une des vedettes de la deuxième division (page 30). Nos deux posters géants rendent hommage à Stéphane Paille, pour son parcours exceptionnel avec Sochaux et l'équipe de France espoirs, et au champion d'automne, le Paris Saint-Germain (page 31). Quant aux huit fiches détachables, elles sont consacrées aux huit équipes qui, selon nous, dominèrent la saison. P.S.V. Eindhoven, Italie, Pays-Bas, Milan A.C., URSS Olympique, Cameroun, France espoirs et Nacional de Montevideo. Il aura été l'une des révélations du tournoi olympique de Séoul. Et pour nous l'Africain de l'année. Il est Zambien et s'appelle Bwalya Kalusha (page 47). Voilà pour 1988. Passez de bonnes fêtes. Et à l'année prochaine. ■

© Photos Paulo Teixeira

LE SURINAM AU PAYS DE GULLIT

RUUD GULLIT EST ORIGINAIRE DU SURINAM, UN PETIT PARADIS SUD-AMÉRICAIN QU'UNE RÉVOLUTION A TRANSFORMÉ EN DICTATURE. COMME LE RESTE, LE FOOT EN A SOUFFERT.

La majorité de la population du Surinam est concentrée dans la capitale, Paramaribo. Où les gamins sont rois...

LE SURINAM

© Photos Paulo Teixeira

Le siège de la fédération à Paramaribo.

Erik Sela, et son « E » derrière la nuque (ci-dessous), est le gardien des verts de Transvaal (ci-contre), le club où joua George Gullit, le père de Ruud.

L'intellectuel Luciel Becker, fondateur de la *Wild Coast Society*, une sorte d'association des peintres avant-gardistes de Paramaribo, est, à 55 ans, un homme profondément déçu. « *Le Surinam était une petite communauté paisible de quelque 400 000 habitants, un petit paradis qui avait toujours connu une vie aisée. Alors pourquoi ce coup d'Etat en 1980? Aujourd'hui, on a même du mal à se procurer du verre pour encadrer nos toiles. Les militaires en sont responsables.* »

Becker n'est pas le seul à éprouver ce sentiment de malaise dans une capitale où la gentillesse le dispute à la courtoisie. Pour ce peuple – un étonnant melting-pot de Créoles, Indiens, Javanais, Chinois et Amérindiens –, la vie semble s'être arrêtée il y a huit ans. Lorsque la Révolution du 25 février 1980 renverse le Premier ministre Henck Arron, à la tête du pays depuis 1975, année de l'indépendance de l'ancienne Guyane néerlandaise, et porte au pouvoir Desi Bouterse, un obscur major. Près de trois ans avant le coup d'Etat sanglant du 8 décembre 1982 qui entérine la mainmise définitive d'une dictature militaire mal accueillie.

Ce coup d'Etat, pas vraiment indispensable, à en croire une bonne partie de la population, a eu des retombées néfastes – et prévisibles. L'arrêt des échanges économiques et culturels avec l'ancien pays colonisateur et, pour ce qui est du football, la disparition des matches amicaux entre les différentes équipes des deux pays.

Le foot à l'agonie

« *Avant la Révolution,* raconte Rudi Soekra, directeur de la Surinaamse Voetbal Bond – Fédération de Football du Surinam – *le foot surinamien était le plus fort des Caraïbes. Aujourd'hui, on est complètement dépassé. Je peux même affirmer qu'on est l'un des plus faibles. Nous avons désormais du mal à battre Trinidad-Tobago, la plus petite équipe de la région. Ce pas en arrière, on le doit à la Révolution.* »

L'environnement est pourtant favorable. D'abord le feeling. Les jeunes, faute d'autres loisirs, se tournent vers les multiples pelouses de la capitale et de sa banlieue. Ensuite, l'infrastructure existante. Le foot est concentré sur Paramaribo, une ville de 150 000 habitants où siègent 130 clubs environ. Chacun d'entre eux possède un effectif de 35 joueurs, toutes catégo-

Dans leur fief de Geoffrey Streepey Stadion, les rouges de Robin Hood, actuellement en tête du championnat, ont remporté le titre six fois consécutivement.

ries confondues. Dix équipes disputent le championnat de première division, onze celui de D.2. Quant aux autres clubs, ils jouent en D.3 ou pour le compte des championnats de districts. Au total, quelque 3 500 joueurs sont officiellement inscrits à la Fédération. Des amateurs purs. Pour un amateurisme dur. Encore une fois, *« à cause de la Révolution »*.

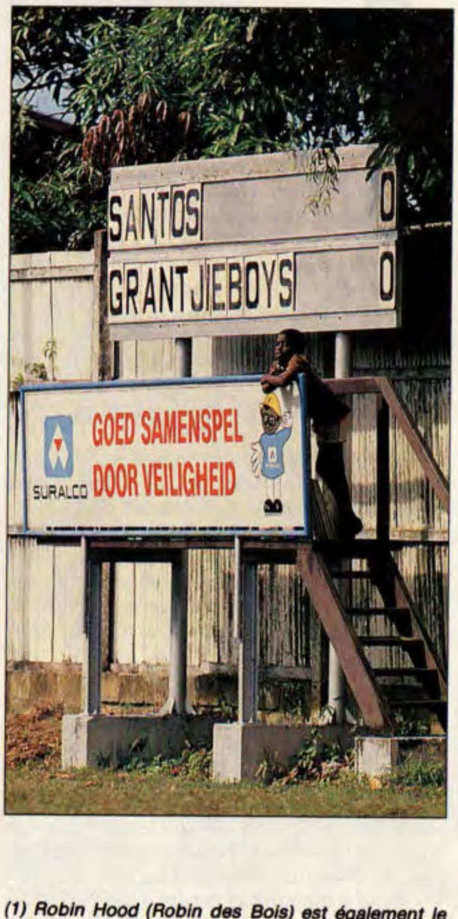
« Le Surinam n'a pas d'usines, tous les produits manufacturés viennent de l'extérieur, explique Humbert Boerlgider, un ancien international. *Comme nos liens économiques avec les grandes puissances du football ont été coupés, nous n'avons plus les moyens d'acheter... des ballons, des chaussures ou des maillots. De plus, les difficultés pour obtenir un visa nous ont obligés à nous replier sur nous-mêmes. Et, sans encadrement adéquat, le progrès est nul. »*

Voilà une explication logique. Autre handicap, les mesures restrictives d'achat de devises, imposées par le régime militaire. Chaque citoyen surinamien n'a le droit d'acheter que 200 dollars (1 200 F environ) lors d'un déplacement à l'étranger. Aucun club amateur ne peut obtenir l'autorisation légale d'importer du matériel sportif, le football n'étant pas considéré comme un produit de première nécessité. Restent les sponsors. Mais dans un pays où le foot n'est pas pro, ils se comptent sur les doigts d'une main. Le club Robin Hood (1), six fois champion du Surinam consécutivement, en a trouvé un. Transvaal, deuxième au classement, club où joua George Gullit, père de Ruud (voir page 10), est aussi sponsorisé par une chaîne de supermarchés, la société Fernandes. Deux exceptions qui confirment la règle.

Le rêve néerlandais

Pour quelques-uns cependant, l'espoir demeure. Anton Elstak, un « goal-keeper » de 13 ans, rêve de devenir un nouveau Van Breukelen, le gardien du PSV Eindhoven. *« Un jour, j'irai rejoindre mon père, aux Pays-Bas, pour faire mes études universitaires. J'espère avoir la chance de m'entraîner à l'Ajax ou dans un autre grand club néerlandais. »* Le père d'Anton est l'un des 200 000 Surinamiens qui ont quitté le pays « à l'époque ». C'est-à-dire avant la Révolution. En attendant, Anton s'amuse pieds nus, avec ses copains du centre d'entraînement S.O.S.I.S., dans la banlieue de Paramaribo. Pour protéger ses mains, il porte des gants de... cycliste. ■

PAULO TEIXEIRA



(1) Robin Hood (Robin des Bois) est également le surnom donné à Ronny Brunswyck, ancien garde du corps de Desi Bouterse, aujourd'hui chef des rebelles, décidé à chasser Bouterse et à restaurer la démocratie, et dont l'armée a pratiquement conquis l'est du pays, à la frontière de la Guyane française.

LE SURINAM

© Paulo Teixeira

À CINQUANTE-QUATRE ANS, GEORGE GULLIT, LE PÈRE DE RUUD, A PRIS SA RETRAITE CHEZ LUI, AU SURINAM. DANS SA VILLA DE RAINVILLE, QUARTIER CHIC DE PARAMARIBO. IL TRACE LE PORTRAIT DE LA STAR DU CALCIO. UN DOCUMENT ÉTONNANT ET PARFOIS POLÉMIQUE.

JE SUIS FIER DE MON FILS

« *Quand Ruud avait 16 ans, il est arrivé un soir à la maison et s'est écroulé, complètement crevé, sur le canapé. Lorsqu'il s'est réveillé, je lui ai conseillé de sortir, d'aller voir ses amis. Ruud est rentré vers deux heures du matin. Je lui ai dit :* « Demain tu n'iras pas à l'école. J'avertirai le directeur. » *Le lendemain, nous avons eu une longue conversation. Ruud ne pouvait plus tenir le rythme école-foot. A l'époque – il jouait à Haarlem – il se levait à 6 h 30 pour aller à l'école, et rentrait à 20 h 30, après l'entraînement. Quatorze heures de boulot, c'était trop dur. Il fallait faire un choix. Je lui ai demandé ce qu'il préférait. La réponse était prévisible :* « Le foot ! ». *La décision était prise. Ce fut le moment le plus important de sa vie.* »

• « *La force de Ruud est naturelle. Son énergie, son explosion sont innées. C'est la race noire. A sa naissance, il courait déjà. Je ne l'ai jamais vu marcher. A 14 ans, il me disait, très fier :* « Tu vois, papa, je suis plus grand que toi. » *Je lui ai appris à se servir de son corps. Il était plus rapide que ses copains. Il sautait plus haut que d'autres élèves, pourtant plus vieux que lui.* »

• « *J'ai quitté le Surinam à 22 ans pour aller finir mes études d'Economie aux Pays-Bas. Ruud est le fils de mon premier mariage, avec une femme blanche. Il a trois frères et sœurs de mon second mariage. Il a vécu avec moi jusqu'à l'âge de 18 ans, quand il est parti jouer au Feyenoord de Rotterdam. Je l'ai élevé sur la pelouse. Partout où il y avait du foot, je l'amenais et je jouais avec lui.* »

• « *Ruud n'aimait pas perdre. Quel que soit le jeu. S'il ne gagnait pas, aux cartes par exemple, il râlait et ruminait sa défaite pendant plusieurs jours. J'ai réussi à lui transmettre cette envie de gagner, de réussir. Les Gullit sont des leaders.* »

• « *J'ai toujours fait comprendre à Ruud qu'il était un Noir au pays des Blancs, même s'il est le fils d'une mère européenne. Je lui ai toujours dit que lorsqu'on est un Noir chez les Blancs, il ne suffit pas d'être bon, il faut être le meilleur. Je pense qu'il l'a bien compris.* »

• « *J'ai toujours été son meilleur ami. On était tout le temps ensemble. Les gens disaient qu'il serait impossible de nous séparer. Quand il est devenu un homme, à 18 ans, j'ai senti que ma tâche était accomplie. Après son transfert en Italie, je suis rentré au pays.* »

• « *En ce moment, Ruud livre deux batailles. Une externe, contre toutes les sollicitations dont il est l'objet. Chez lui, il y a trois lignes de téléphone, toutes secrètes. Ça n'arrête pas de sonner. L'autre est interne. Sa femme Yvonne a du mal à accepter le fait que Ruud est devenu une star, et elle aimerait qu'il dise que c'est aussi à elle qu'il doit son succès. Malheureusement pour elle, ce n'est pas le cas. Elle est hyper-jalouse, elle a du mal à le partager. Elle n'a rien compris.* »

• « *Le succès de Ruud ? Il était prévu. Il a été préparé pour ça. Surtout mentalement. Je lui disais souvent :* « Ruud, tu n'auras jamais les choses gratuitement dans la vie. Sauf en décembre, avec les cadeaux du père Noël. » *Je lui citais mon exemple. Je n'ai jamais été un élève brillant, mais je me suis défoncé à mort pour réussir.* »

• « *Son goût pour la musique ? A la maison, j'ai toujours eu un piano. La musique était une façon d'oublier un instant la vie de tous les jours. Ruud aimait bien prendre sa guitare lorsqu'il rentrait le soir. Elle l'aidait à se détendre.* »

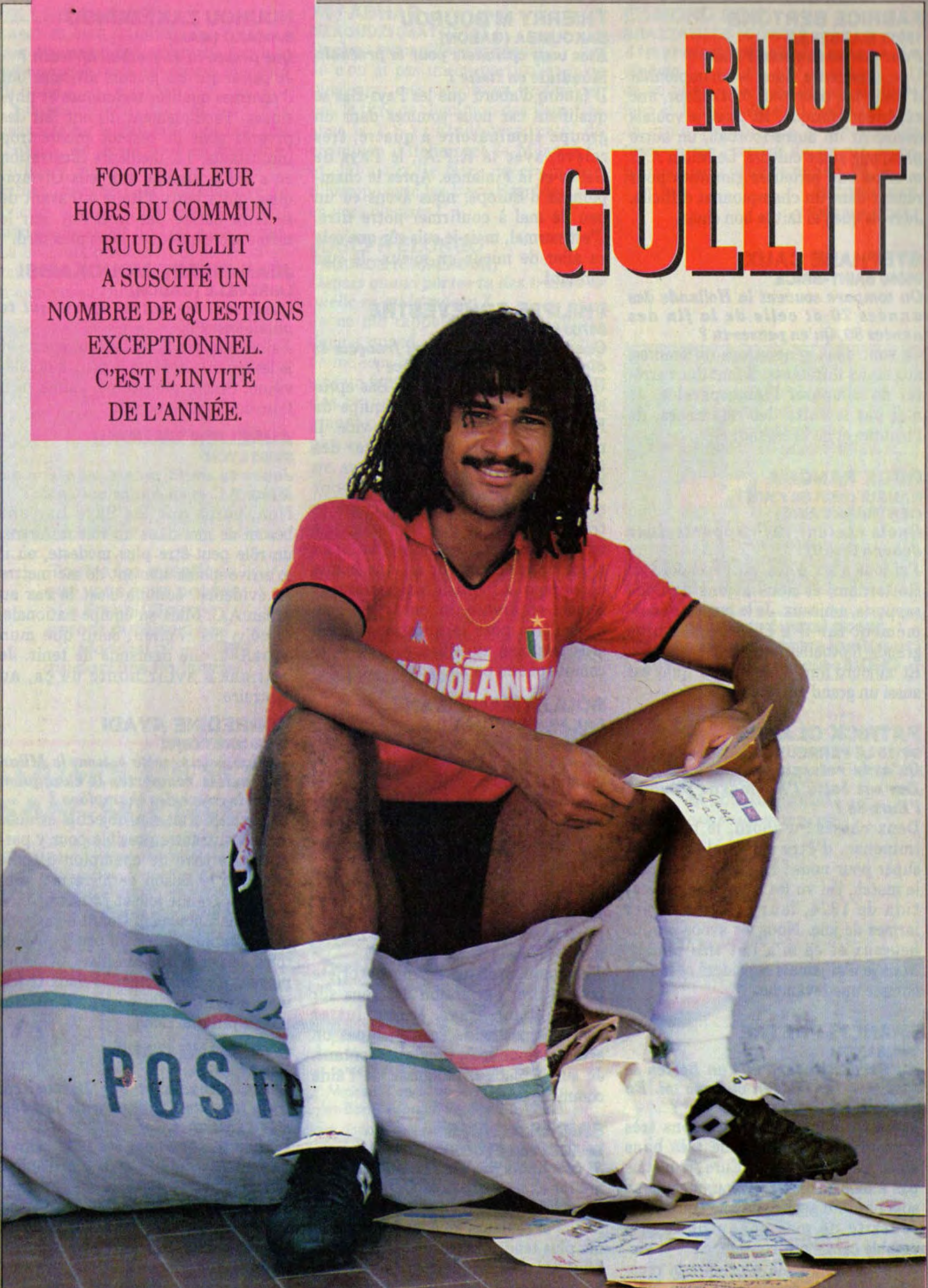
• « *Sa conscience politique ? Aux Pays-Bas, le racisme est très sophistiqué. Les Néerlandais ne donneront jamais un poste à responsabilité aux Black Surinamiens. Ils se considèrent intellectuellement supérieurs. On a souvent parlé de ça avec Ruud.* « Si un jour, tu deviens une star, *lui ai-je dit,* rends-moi un service. Parle de la cause noire, parle de Nelson Mandela, de l'oppression en Afrique du Sud. » *Il l'a fait, je suis content. Je lui ai également demandé de ne jamais serrer la main de Pelé. Pelé a été un joueur fabuleux mais, en tant qu'homme, c'est un traître. Il ne pense qu'à ses intérêts. Il n'a jamais dit un seul mot sur Mandela. Il a oublié les Noirs du Brésil, ceux qui crèvent dans les favelas.* »

• « *Les affaires de Ruud sont en bonnes mains. Les Gullit ne constituent pas un clan, chacun fait sa vie. Le danger d'un clan, comme celui des Maradona, est que si le support principal tombe, les autres tombent avec. On l'a vu à Barcelone. Quand Maradona a signé son premier grand contrat, Ruud m'a dit :* « Tu verras, papa, je serai aussi riche. » *Voilà, Ruud est milliardaire, mais sa famille ne dépend pas de lui. Les Gullit sont indépendants.* »

• « *Son succès a servi la cause des joueurs noirs aux Pays-Bas. Aujourd'hui, les Néeerlandais sont obligés de faire confiance à des hommes comme Rijkaard, Menzo ou Winter et d'autres moins connus. J'ai toujours dit à Ruud :* « Les gens ne te respecteront pas pour ce que tu es mais pour ce que tu as fait et pour ce que tu es devenu. Il faut donc que tu sois le meilleur. » *Je n'oserai pas dire que Ruud est aujourd'hui le meilleur joueur du monde, mais il est certainement le plus complet.* » ■

RUUD GULLIT

FOOTBALLEUR
HORS DU COMMUN,
RUUD GULLIT
A SUSCITÉ UN
NOMBRE DE QUESTIONS
EXCEPTIONNEL.
C'EST L'INVITÉ
DE L'ANNÉE.



© Franco Richiardi

FABRICE BERTONE
13012 MARSEILLE
Pourquoi as-tu choisi l'Italie ?
Une expérience dans le championnat d'Italie est, pour tout footballeur, une expérience unique. Et puis, je voulais découvrir un autre football, un autre pays, une autre culture. Le Milan A.C. m'offrait de sérieuses garanties pour réussir dans un championnat difficile. Je crois que j'ai fait le bon choix.

STEPHANE CAUX
95350 SAINT-BRICE
On compare souvent la Hollande des années 70 et celle de la fin des années 80. Qu'en penses-tu ?
Ce sont deux générations différentes, aux styles différents. Il faut donc arrêter de comparer l'incomparable. Je n'ai pas le culte des références, de l'histoire et de sa légende.

ROCK RANGBA
BANGUI (REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE)
Quels étaient tes rapports avec Johann Cruijff ?
J'ai joué à ses côtés, au Feyenoord de Rotterdam, et nous avions de bons rapports, amicaux. Je le respecte énormément car il a été l'un des plus grands footballeurs de notre histoire. Et aujourd'hui, il démontre qu'il est aussi un grand entraîneur.

PATRICK CLAUDE
94170 LE PERREUX
Qu'as-tu ressenti lorsque les Pays-Bas ont battu l'Allemagne pendant l'Euro 88 ?
Deux choses : d'abord, le bonheur, immense, d'être en finale. C'était super pour nous ! Et puis, juste après le match, j'ai vu les gens de la génération de 1974, leur émotion, leurs larmes de joie. Nous les avons rendus heureux et ça m'a fait très plaisir. Mais je n'ai jamais considéré ce match comme une revanche.

FRANCIS PRETRE
69006 LYON
A l'Euro, Rijkaard et Van Basten se sont montrés plus en vue que toi. En as-tu ressenti quelque jalousie ?
Jamais ! Nous nous entendons très bien et nous sommes de très bons amis. C'est vrai qu'à l'Euro, je n'étais pas à mon meilleur niveau, mais je ne suis pas tout seul dans une équipe. La réussite de mes coéquipiers m'a comblé car ce qui compte, c'est la victoire du groupe. Je considère la réussite collective comme ma plus belle victoire.

THIERRY M'BOUROU
BAKOUMBA (GABON)
Etes vous optimiste pour le prochain Mondiale en Italie ?
Il faudra d'abord que les Pays-Bas se qualifient car nous sommes dans un groupe éliminatoire à quatre, très relevé, avec la R.F.A., le Pays de Galles et la Finlande. Après le championnat d'Europe, nous avons eu un peu de mal à confirmer notre titre. C'est normal, mais je suis sûr que cela va aller de mieux en mieux. Je suis confiant.

PHILIPPE ECHEVESTRE
64700 HENDAYE
Que penses-tu du football français et aimerais-tu jouer en France ?
Un peu à l'image des Pays-Bas après la Coupe du monde 78, l'équipe de France connaît un passage à vide. Il n'était pas facile de remplacer des joueurs comme Platini, Giresse ou Battiston. Mais les résultats vont revenir. Pour cela, il faut y croire et travailler, c'est ce que les Hollandais ont fait. L'arrivée de Michel Platini au poste de sélectionneur est une bonne chose pour le football français. Quant à jouer en France un jour, j'avoue ne pas m'être posé la question. Je me sens très bien au Milan A.C. et je ne compte pas en partir.

SOULEYMANE WANE
DAKAR (SENEGAL)
As-tu souffert du racisme ?
Très rarement. Bien sûr, il y a toujours quelques petits problèmes, mais rien de bien grave. Et puis, j'ai eu la chance de vivre dans des pays, les Pays-Bas et l'Italie, où les gens sont tolérants.

CATHY GROS
75013 PARIS
Pourquoi as-tu dédié ton « Ballon d'or » à Nelson Mandela ?
J'ai voulu profiter de ma notoriété pour attirer l'attention des gens sur un problème grave. Il faut lutter contre l'apartheid. Ce n'était pas un acte politique mais un geste spontané. Je suis « black », lui aussi. Je l'aide comme je peux.

ERIC OLAGANA
BRAZZAVILLE (CONGO)
Si tu n'avais pas été footballeur, quel métier exercerais-tu aujourd'hui ?
Franchement, je n'en sais absolument rien. J'ai toujours joué au foot, depuis ma plus tendre enfance et je n'envisageais pas un autre destin : j'ai toujours voulu devenir footballeur professionnel. Et je le suis.

NOUHOU ZAKAOUNOU
BAMAKO (MALI)
Que penses-tu du football africain ?
Je pense que les joueurs africains ont d'énormes qualités techniques et physiques. Tactiquement, ils ont fait des progrès mais ils restent encore trop inconstants. La meilleure illustration en a été la Zambie aux jeux Olympiques, qui a battu l'Italie 4-0 avant de se faire battre par la R.F.A. sur le même score quelques jours plus tard.

JEAN-PIERRE MOUCKAMBI
LIBREVILLE (GABON)
Quels sont les autres sports qui te passionnent ?
J'aime le sport, donc tous les sports et je les regarde dès que je peux à la télévision. Sinon, moi-même, j'aime bien faire des balades en vélo.

AURELIEN MAUDRU
69005 LYON
Joues-tu de la même manière au Milan A.C. et en équipe nationale ?
Non, parce que les Pays-Bas ont besoin de moi dans un rôle différent, un rôle peut-être plus modeste, où il m'arrive moins souvent de me mettre en évidence, comme c'est le cas au Milan A.C. Mais en équipe nationale, ce rôle est le mien, celui que mon entraîneur me demande de tenir. Je n'ai pas à avoir honte de ça, au contraire.

NORREDINE AYADI
92000 NANTERRE
Penses-tu que, cette saison, le Milan A.C. puisse remporter le championnat et la coupe des champions ?
Ce sont en effet nos objectifs et nous ferons tout notre possible pour y parvenir. Le titre de champion d'Italie remporté la saison dernière m'a procuré une grande joie et j'aimerais bien le gagner à nouveau. Quant à la coupe des champions, c'est un peu le rêve de tous. Je pense que le Milan A.C. a les moyens de remporter ces deux titres, mais attention, en football, il ne faut jamais jurer de rien !

STEPHANE GARD
06200 NICE
Gullit, Rijkaard et Van Basten : ces trois joueurs expliquent-ils la réussite du Milan A.C. ?
Il n'y a pas que nous sur le terrain. Il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres joueurs, tous excellents, comme Franco Baresi, Donadoni ou Virdis, pour ne citer qu'eux. Le Milan A.C. est une équipe très forte et nous cherchons, avec Frank et Marco, à y apporter notre contribution en faisant bien notre travail.

GILLES GASSER
SAINT-BLAISE (SUISSE)
Que penses-tu de la nouvelle formule qui autorise trois étrangers par club en Italie ?
C'est assurément très bon pour le spectacle car le football, il ne faut pas l'oublier, est avant tout un spectacle. En outre, je pense qu'il est faux d'affirmer qu'avec l'arrivée massive de joueurs étrangers, les joueurs italiens regressent ou ont du mal à s'affirmer. La brillante prestation de la sélection nationale italienne à l'Euro 88 en est la meilleure preuve.

TOUS LES LECTEURS DONT LES QUESTIONS SONT SÉLECTIONNÉES GAGNERONT UN BALLON SIGNÉ *« FOOT CENTER »*. POUR LE RECEVOIR, ÉCRIVEZ LISIBLEMENT VOS NOM ET ADRESSE SUR LA CARTE POSTALE DESTINÉE À L'INVITÉ DU MOIS.

Toutes les questions que vous avez posées à Franck Sauzée seront publiées dans *Mondial* n° 107 qui paraitra fin janvier

ALI ABHAR
DZAOUDZI (MAYOTTE)
Quel est ton meilleur souvenir ?
Je n'en ai pas un en particulier mais plusieurs : mes débuts en professionnel, le titre de champion des Pays-Bas avec le P.S.V. Eindhoven, celui de champion d'Italie avec le Milan A.C. et, bien sûr, le titre de champion d'Europe avec les Pays-Bas. Mais il y en aura d'autres !

JOSEPH ELONGO
YAOUNDE (CAMEROUN)
Depuis quand portes-tu des tresses et quelle en est la raison ?
Je ne me rappelle plus exactement depuis quand, quelques années déjà. Je me sens bien comme ça. Et puis, je suis un fan de Bob Marley. Si je porte des tresses aujourd'hui, c'est en grande partie parce que je me suis inspiré de Marley.

STEPHANE GAUTHIER
75009 PARIS
Que penses-tu de la violence dans les stades ?
C'est un terrible fléau. Il faut le vaincre. Beaucoup de gens parlent mais peu agissent. Le président du Milan A.C., Silvio Berlusconi, est l'un des rares qui cherche à faire quelque chose pour enrayer ce phénomène, et il serait bon de l'imiter.

EDMOND SOKI
BRAZZAVILLE (CONGO)
Aimerais-tu devenir acteur de cinéma ?
Je ne pense pas, non. Je suis footballeur et le football, c'est toute ma vie. Je crois que lorsque je mettrai un terme à ma carrière de joueur, je ne pourrai pas quitter ce milieu. ■

RECUEILLI PAR
THIERRY ROSSI

Notre prochain invité : MICHEL PLATINI
Vous avez jusqu'au 10 janvier pour lui adresser vos questions sur cartes postales uniquement à
mondial
Michel Platini
L'invité du mois
4, rue Firmin Gillot
75015 Paris

Vous pouvez aussi poser vos questions à notre invité sur 3615 CPLUS, mot clé : MOND

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe
7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

EXCLUSIF ! Recrutement officel pour les équipes de jeunes et le Centre de formation du MATRA-RACING de PARIS.

MATRA Racing de Paris

VIVEZ COMME UN PROFESSIONNEL ••• AVEC DES PROFESSIONNELS ••• POUR DEVENIR PROFESSIONNEL

Stages ouverts à tous les footballeurs de huit à dix-neuf ans (licenciés ou non).
Durant les mois de juillet et août 1989, Jean-Michel larqué en assure la direction permanente. Encadrement 24 h/24 par des entraîneurs diplômés. La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des terrains gazonnés.
A Saint-Jean-de-Luz : Minimes, Cadets, Juniors (13 à 19 ans).
A Cambo-les-Bains : Poussins, Pupilles 8 à 12 ans).
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.
Une semaine de stage : 1 400 F (tout compris).

LES SEULS STAGES 100% FOOTBALL EN FRANCE.

BON A DECOUPER

☐ JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION
(SANS ENGAGEMENT DE MA PART)

NOM ....
PRÉNOM ....
ÂGE (au 1/07/89) ....
ADRESSE ....
....
....
CODE
VILLE ....
TÉL. : ( ) ....

À RETOURNER À:
JEAN-MICHEL LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI

Pour tout renseignement complémentaire : Tél. : (1) 34 62 94 30.

©Guy Jeffroy

ALEXEÏ MIKHAÏLITCHENKO

« L'ÉQUIPE D'URSS N'A JAMAIS COMPTÉ AUTANT DE BRILLANTES INDIVIDUALITÉS »

CHAMPION OLYMPIQUE ET VICE-CHAMPION D'EUROPE, ALEXEÏ MIKHAÏLITCHENKO EST UN DES HOMMES DE L'ANNÉE. IL MÉRITAIT BIEN CETTE INTERVIEW.

Mondial – Alexeï, le tournoi olympique s'est bien déroulé, pour vous...

Alexeï Mikhaïlitchenko – Evidemment une médaille d'or, ça fait plaisir, ça restera un bon souvenir.

M. – Peut-on comparer la finale des J.O. et celle de l'Euro 88 ?

A.M. – A l'époque où ils n'étaient disputés que par des amateurs, le niveau sportif des tournois olympiques était peu relevé, et les vainqueurs étaient généralement les équipes nationales des pays socialistes qui ne reconnaissaient pas l'existence d'un football professionnel. Mais dès que l'on a autorisé certains pros à disputer cette compétition, son niveau s'est sensiblement rapproché de celui des championnats d'Europe et du monde. Je suis persuadé que les sélections ouest-allemande, brésilienne ou italienne pourraient faire bonne figure au prochain *Mondiale,* avec des joueurs tels que Uttke, Klinsmann, Mill, Romario et autres Careca.

M. – Qu'en est-il de l'intensité physique des deux épreuves ?

A.M. – Le tournoi olympique a duré en tout quatorze jours, pendant lesquels nous avons livré au total six matches difficiles. Nous n'avons disputé que cinq rencontres, dans le même laps de temps, lors du championnat d'Europe. Dans ces conditions, l'intensité des entraînements, la manière d'organiser la récupération et le repos des joueurs, et les problèmes de stratégie constituent la clé du succès. Autant d'éléments qui requièrent un niveau professionnel élevé de la part des joueurs et des entraîneurs.

M. – Que pensez-vous du bon comportement des footballeurs soviétiques en R.F.A. et en Corée du Sud ?

A.M. – Ces bonnes performances confirment de manière probante les progrès du football soviétique. Elles sont le reflet et le fruit du travail effectué au niveau des clubs et des sélections par des entraîneurs de qualité tels que Lobanovski, Bychovets ou Beskov. L'équipe première d'U.R.S.S. n'a en effet jamais compté autant de brillantes individualités. Dassaïev, Khidiatoulline, Kouznetsov, Zavarov, Protassov ou Bélanov sont des vedettes du football mondial. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, qu'un club comme la Juventus ait déboursé cinq millions de dollars pour s'attacher les services de Zavarov. Et Séville, deux millions, pour Dassaïev.

M. – Justement, comment ressentez-vous tous ces changements dans le football soviétique ?

A.M. – Je suis heureux de constater que notre métier bénéficie enfin de changements positifs. Mais le chemin qui a mené à la pérestroïka a été si long qu'il a certainement engendré des lacunes. Le 1er janvier prochain, le Dynamo de Kiev passera à l'autonomie financière, à l'autofinancement total, et sera donc un club professionnel. C'est une idée que Valéri Lobanovski avance depuis quinze ans mais qui, jusqu'ici, n'avait pas été appuyée.

M. – Parlez-nous un peu du Dynamo de Kiev, votre club, qui est à la base du renouveau du football soviétique...

A.M. – Tout le secret, si secret il y a, réside dans la personnalité de notre entraîneur, Valéri Lobanovski. Depuis quinze ans qu'il dirige le Dynamo, les succès se sont accumulés, et ont fini par rejaillir sur notre football national. Certains journalistes et supporters lui reprochent souvent de faire main basse sur les bons joueurs des autres équipes. A de rares exceptions près c'est faux. Zavarov, Bélanov et Tchanov étaient des joueurs connus avant leur arrivée au Dynamo, mais c'est dans cette équipe qu'ils ont acquis leur notoriété. Quant à Rats, Yakovento, Kouznetsov ou Yaremtchouk, qui les connaissait avant ?

M. – Etes-vous conscient de votre popularité à l'étranger ?

A.M. – Ce serait manquer de modestie que de répondre oui, car de nombreux joueurs soviétiques sont aujourd'hui très appréciés hors de nos frontières. Mais quand je me rends à l'étranger, je sens bien que des journalistes et des supporters manifestent une attention particulière à mon égard. C'est bien sûr agréable. Des même, je sais que plusieures équipes étrangères aimeraient me compter dans leurs rangs.

M. – Et qu'en pensez-vous ?

A.M. – Je serais d'accord, mais à une condition : jouer dans un grand club. Je pense que ce serait utile aussi bien pour moi-même que pour le football soviétique dans son ensemble. D'une part cela me permettrait, en tant que joueur, de mieux connaître le football européen, et puis cette expérience me servirait également beaucoup pour l'avenir, dans la mesure où je pense devenir entraîneur. Mais pour toutes ces questions, je fais entièrement confiance à Valéri Lobanovski. ■

RECUEILLI PAR
LIPENKO ET SÉMÉNENKO (APN)

ÉRIC CANTONA

© Presse-Sports

« JE SUIS HEUREUX D'ÊTRE FOU »

© Jean-Claude Lamy

L'agressivité de Cantonna : *« Sur le terrain, c'est seulement l'être sauvage qui s'exprime ».*

LE DIMANCHE 9 OCTOBRE, AU COURS DE L'ÉMISSION *« SPORTS DIMANCHE SOIR »*, TF1 DIFFUSAIT UNE INTERVIEW D'ÉRIC CANTONA. QUELQUES JOURS APRÈS LES DÉCLARATIONS FRACASSANTES DU MARSEILLAIS SUR LA PERSONNE D'HENRI MICHEL. VOICI, *IN EXTENSO*, CETTE INTERVIEW D'UN JOUEUR QUI, POUR DIFFÉRENTES RAISONS, RESTERA L'UN DES HOMMES DE L'ANNÉE.

Eric, pourquoi ce silence depuis un mois maintenant ?
– Il fallait qu'on oublie l'homme, alors j'ai décidé de ne plus parler...

Le calme est-il revenu en vous ?
– Le calme avait disparu, m'avait quitté pendant quelques secondes, quelques minutes un fameux soir de... Je ne me rappelle plus quand au juste... Mais, de toute façon, je ne suis pas un garçon calme de nature... Je suis quelqu'un qui donne un coup de pied à toutes les pierres qu'il rencontre... Je m'exprime comme je ressens... A l'état pur, quoi ! J'ai l'impression que dans la vie tout a été dit, et pour que les gens se souviennent de certaines choses, il faut atteindre la démesure. Mais je suis comme je suis...

Vous n'avez plus peur du micro ?
– Les artistes, les acteurs de cinéma ont les planches pour s'exprimer. Moi, j'ai le micro... Et les terrains de football. Mais, sur le terrain, c'est seulement l'être sauvage qui s'exprime.

→

© Sipa-Press

« Isabelle a tout ce que je n'ai pas. C'est pour cela que je l'aime. J'ai tout ce qu'elle n'a pas. C'est pour cela qu'elle m'aime ».

→

On revient sur cette fameuse passe d'armes entre Henri Michel et vous. On a dit, entre autres, que vous étiez le poisson-pilote pour je ne sais quel candidat sélectionneur ; que votre cas relevait de la psychanalyse appliquée, voire de la psychiatrie...

– Les gens qui m'ont traité de fou, je les respecte. Parce que je suis heureux d'être fou. Parce que je trouve ce monde très banal. Ceux qui échappent à l'ordinaire sont aujourd'hui traités de fous. Ma plus grande fierté, c'est d'avoir réussi dans le football en restant correct et honnête... ou en étant incorrect envers ceux qui le méritaient !

Quitte à choquer, je préfère personnellement le Cantona fort, agressif, sûr de lui, excessif, au Cantona qui, quelques jours après, se rabaisse, s'excuse, et joue au repenti.

– Non, non, Cantona ne s'excuse jamais ! Cantona s'excuse parce qu'il doit s'excuser...

Un mot sur la sanction qui vous a frappé ?

– (Silence) Il faut accepter... J'accepte.

© Press-Sports

Avec Henri Michel, *« pour que les gens se souviennent de certaines choses, il faut atteindre la démesure,* ou avec Mickey Rourke, *« quand je lis un papier sur lui, j'ai l'impression de lire un papier qu'on a fait sur moi »,* le personnage est éclectique.

Votre objectif, vous l'avez toujours dit, c'est de réussir en sachant rester simple... Savoir rester simple, ce n'est pas évident, non ?

– Je suis simple... J'ai toujours été simple. Et ce qu'on a vu du Cantona, ces derniers temps, c'est le Cantona de toujours. Je n'ai pas changé.

Les sifflets qui vous accompagnent désormais sur tous les terrains de France ne vous gênent-ils pas ?

– Ce que je reproche aux gens, c'est qu'ils ne me laissent pas le droit de m'exprimer. Eux, quand ils sifflent, ils s'expriment, ils se défoulent... Ils sont malheureux chez eux, et ils viennent au stade pour se défouler...

Cette « affaire » a fissuré, quelque peu brisé votre image. Il va falloir maintenant que vous soyez très très fort sur le terrain...

– Pour les gens qui m'aiment, qui m'ont toujours connu, ce n'est pas une fissure. C'est une confirmation, c'est moi, quoi ! Et je ne changerai pas... Je ne changerai jamais !

Pas de regrets, je suppose, d'avoir choisi l'Olympique de Marseille, de vivre à Marseille ?

– Non... Marseille, c'est ma ville, ce sont mes amis.... C'est la ville en France qui me ressemble le plus. C'est moi...

A quoi ressemblait le petit Cantona, lorsqu'il était « minot » à Marseille ?

– A celui d'aujourd'hui ! C'est le même. Le petit Cantona était comme celui de maintenant : il était la vie...

Le petit Cantona, il allait au football...

– Oui, le petit Cantona allait au stade vélodrome.

Il avait des idoles ?

– Oui, bien sûr... J'ai eu la chance de connaître la génération que la France entière a admirée. C'est à dire l'époque des Skoblar, Magnusson...

© Presse-Sports

Quand on a la peinture pour exprimer *« beaucoup de rêves, d'angoisses, de peurs, de puissance ».*

© Presse-Sports

« IL Y A TOUT
ÉRIC CANTONA
DANS MES TABLEAUX »

Le fait de vivre à nouveau à côté de ses parents, c'est un plus, c'est un renfort affectif ?

– Non... J'ai très peu besoin d'affection. J'aime la souffrance... ou, alors... je ne trouve pas le mot exact... L'affection, c'est un peu choisir la simplicité... Se renfermer, penser seul, oublier tout, y compris sa famille, c'est plus important pour moi. Bien que j'aime mes parents, ma femme... Que j'aime vraiment tous les gens que j'aime...

La place d'Isabelle, votre femme, dans votre vie ?

– Elle tient une grande place. Car c'est une femme qui est tout ce qui me manque... Qui a tout ce que je n'ai pas... Et c'est pour cela que je l'aime. Et j'ai tout ce qu'elle n'a pas... Et c'est pour cela qu'elle m'aime.

Qu'est-ce qu'elle a que vous n'avez pas ?

– Elle a le sens de la mesure, la stabilité... Elle a la réflexion... Toujours juste... Mais elle l'exprime de façon tellement belle, tellement charmante... Que... Que je l'aime, quoi !

C'est pour elle cette boulimie de lecture, de peinture...

– Non... La peinture... J'ai toujours peint.

Pourquoi ?

– Besoin de m'exprimer. Je ne trouvais pas les mots justes, alors je peignais... Je ne me suis jamais arrêté de peindre. Je ne suis pas allé longtemps à l'école, parce que j'avais choisi le football. J'ai eu la chance, heureusement, d'être doué pour le dessin, pour la création. Et j'exprime tout cela dans la peinture.

Qu'est-ce-que vous peignez ?

– Ce que je peins... La peinture moderne... Je peins tout ce que je vois. J'ai la chance de gagner de l'argent et de ne pas peindre pour le commerce... J'ai la chance d'être à mon niveau un vrai créateur... J'exprime, ma peinture exprime beaucoup de rêves, beaucoup de peurs, beaucoup d'angoisses, beaucoup de puissance... Il y a tout Cantona dans mes tableaux.

Qu'est-ce-que vous lisez en ce moment ?

– En ce moment, j'aime beaucoup le cinéma, et je lis beaucoup de revues, de magazines sur le sujet... J'aime Nicholson, Rourke, Kinski, Brando... Tous ces gens un peu... beaucoup marginaux.

Qu'appréciez-vous le plus chez Mickey Rourke ? Ses élans, sa marginalité, son insoumission, ses outrances ?

– Tout... Quand je regarde une photo de Rourke, quand je lis un article sur lui, j'ai l'impression de lire un « papier » qu'on a fait sur moi. Je ne lui ressemble pas. Pas du tout physiquement. Mais ce n'est pas ça la ressemblance... L'enveloppe, l'extérieur, ça ne compte pas... La ressemblance, chez l'homme, c'est tout ce qu'il y a dans la tête, dans le ventre, dans l'évasion...

La prochaine outrance d'Eric Cantona, à quoi ressemblera-t-elle ?

– Je ne sais pas... Je ne sais pas à quoi ressemblera demain. Ce sera un autre jour... Ça ne sera pas les mêmes pensées, les mêmes rêves qu'aujourd'hui. Il faut évoluer, de toute façon. Toujours. ■

RECUEILLI PAR
DOMINIQUE GRIMAULT

© Guy Jeffroy

© Nicolas Luttiau

DROPSY DANS LE

Lors de la rencontre européenne Bordeaux-Naples, et devant les caméras de Canal Plus, la rédaction de *Mondial* remettait à Dominique Dropsy le diplôme d'entrée dans le *Livre Guinness des Records*. En exclusivité. Ce jour-là, Dominique en était à 634 matches disputés en championnat professionnel. Depuis, il a eu l'occasion d'améliorer son record.

LIVRE DES RECORDS

UN RECORD, CE SONT DES CHIFFRES. FROIDS. DERRIÈRE LES CHIFFRES, UNE CARRIÈRE, DES SOUVENIRS, DES ÉMOTIONS, DES HOMMAGES. EN DIX-SEPT FLASHES, VOICI DIX-SEPT ANS DE LA VIE DE DOMINIQUE DROPSY, RECORDMAN DES MATCHES JOUÉS EN CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL.

1. Le souvenir de match le plus étonnant

« En dix-sept ans de carrière, on en a beaucoup, mais j'ai envie de rappeler un vieux souvenir très émouvant pour moi. C'était le dernier match de ma première saison, en division 2, avec Valenciennes. Nous jouions à Mantes, pour la montée. Nous étions en balance avec Limoges. Nous perdons 1-0 et, dans le vestiaire, on nous dit que Limoges vient de gagner contre Laval. Catastrophe. Tout le monde pleurait. J'étais un gamin, j'ai pleuré au moins autant que les autres. Et puis voilà qu'on apprend que Limoges, en fait, avait perdu. Nous étions en division 1. En quelques instants, nous étions passés par les états d'âme les plus extrêmes. »

2. Le but le plus imparable

« Certainement celui que m'a marqué Stambacher, de trente mètres, lors du match Tchécoslovaquie-France de Bratislava. Pour lui aussi, cela reste un souvenir fantastique. »

3. Le but le plus idiot

« Autre souvenir de début de carrière. Avec Valenciennes, nous jouons contre Nantes. Sur un tir de la tête, tout à fait anodin, je me déconcentre, je regarde déjà où je vais dégager. Je lâche le ballon qui me passe entre les jambes ! »

4. Le buteur le plus redouté

« Sans hésitation mon ami Carlos Bianchi. Cela date du jour où, avec Strasbourg, alors que nous avions la meilleure défense, nous avons perdu 6-0 face à Reims. Carlos m'avait marqué quatre buts. Et dire que j'étais le gardien préféré de son fils. Un jour, au Parc, il a mis un terme à 23 matches sans défaite de Strasbourg, en marquant un but... en position de hors-jeu. A la fin du match, son fils pleurait. Il lui en voulait de m'avoir marqué un but ! »

5. Le souvenir de vestiaire le plus émouvant

« A Bilbao, avec Bordeaux. Dans le vestiaire, tous mes coéquipiers sont venus vers moi, l'un après l'autre, et m'ont dit merci. Rien ne peut remplacer un souvenir comme celui-là. »

6. L'homme de football le plus marquant

« Je citerai un entraîneur dont le nom est un peu oublié aujourd'hui : Elek Schwartz. Il était venu à Strasbourg en cours de saison, quand nous étions en division 2. Voir l'enthousiasme avec lequel ce vieil homme a su redresser une situation difficile fut fantastique. Bien sûr, il ne pouvait plus faire les footings avec nous, mais il a réussi à transmettre son message de manière extraordinaire. Quand nous avons remporté le titre de division 2, à Monaco, il nous a emmenés fêter ça en boîte. Sur la piste de danse, nous l'avons porté en triomphe. »

7. L'homme le plus proche par sa manière de concevoir le métier de footballeur

« Là encore, j'ai connu beaucoup de joueurs exemplaires. J'aimerais parler d'un homme d'une grande droiture, qui concevait le métier de façon irréprochable et qui était un vrai meneur d'hommes. C'est Jacky Dugueyperoux, avec qui j'ai joué à Valenciennes et à Strasbourg. »

8. L'évolution du jeu de gardien au cours de ces dix-sept années

« Je ne crois pas qu'il ait beaucoup évolué depuis mes débuts. Le gros changement s'était opéré dans la période précédente, avec la généralisation des défenses avec libéros. Quand j'ai débuté, cette transformation était faite. Je n'ai joué derrière une défense en ligne que lorsque Hollink a entraîné Strasbourg. Là, c'est moi qui ai dû évoluer. »

9. Le gardien modèle de Dropsy à vingt ans

« Banks, depuis la Coupe du monde

DROPSY ET LES AUTRES

Le 26 juillet dernier, Dominique Dropsy est devenu le joueur français qui a disputé le plus grand nombre de matches de championnat pro (divisions 1 et 2 confondues). D'où son entrée dans le *« Livre des Records »*. Dix-sept ans et 616 rencontres après le premier de la série, un Valenciennes-Montluçon en division 2. Pendant ces dix-sept années, il n'a raté que huit matches, pour une blessure à la main en 81-82. Normalement, le 1er avril 89, contre le Matra Racing, il devrait battre le record de matches disputés en division 1, détenu par Dominique Baratelli avec 593 matches. Lors de la dernière journée, il devrait en être à... 600 matches. Un symbole.

Arrêté au 3 décembre, le classement des vingt joueurs ayant eu la carrière professionnelle la plus longue était : **1. Dominique Dropsy *** 636 matches (583 en division 1, 53 en division 2) ; **2. Jean-Noël Dusé** 616 (127 + 489) ; **3. Dominique Baratelli** 593 (tous en division 1) ; **4. Alain Giresse** 586 (tous en division 1) ; **5. Joseph Bonnel** 578 (403 + 175) ; **6. Robert Jonquet** 576 (540 + 36) ; **7. Charly Loubet** 569 (358 + 211) ; **8. Henri Michel** 567 (533 + 34) ; **9. Roger Marche** 560 (tous en division 1) ; **10. Serge Chiesa *** 545 (475 + 70) ; **11. Yves Chauveau** 545 (462 + 83) ; **12. Jacky Novi** 544 (tous en division 1) ; **13. Pierre Bourdel** 543 (379 + 164) ; **14. François Remetter** 542 (334 + 208) ; **15. Patrice Rio** 541 (509 + 32) ; **16. Léonard Specht *** 533 (465 + 68) ; **17. Jean-Paul Bertrand-Demanes** 532 (tous en division 1) ; **18. Roland Guillas** 524 (295 + 229) ; **19. Jean-Noël Huck** 521 (466 + 55) ; **20. Jacky Lemée** 521 (288 + 233).

** Joueurs toujours en activité*

© S.A.M.

A Strasbourg (ci-contre) comme à Bordeaux (à droite), toujours la même rigueur, le même sérieux. Dominique Dropsy est pro sur le bout des gants.

66. Sûreté, calme, pas de cinéma, pas de geste inutile. Tout ce que j'aime. Un peu plus tard, Maier. Il m'épatait parce qu'il aimait amuser la galerie et je l'ai vu prendre six ou sept buts dans des matches de peu d'importance. Mais dans les rencontres décisives, il était toujours extra. »

10. Le gardien modèle de Dropsy aujourd'hui

« ???... Je ne vois pas. Le dernier qui m'a impressionné, c'est Zoff que j'avais côtoyé en Argentine, en 1978. »

11. Un joueur en fin de carrière qui a marqué le débutant Dropsy

« Je me souviens d'Yvan Roy. Avant les matches, je le voyais pâle, noué. Le trac. Je me disais : « Je ne pourrai jamais jouer jusqu'à 35 ans si je suis dans cet état pendant quinze ans ». *Dix-sept ans après, le trac n'a pas disparu. »*

12. Un débutant observé par Dropsy, aujourd'hui

« Je partage la chambre d'Alain Roche, en déplacement. Ce que j'essaie de lui dire, c'est qu'il fasse tout pour être mûr, adulte, le plus vite possible. Quand j'ai débuté, j'avais la hantise de commander des garçons comme Serafin, Serrus ou Dugueyperoux qui avaient dix ans de plus que moi. On aurait dû me pousser à le faire davantage. »

13. Ce qui, dans le professionnalisme des débuts, est inconcevable aujourd'hui ?

« Tel qu'il est conçu à Bordeaux notamment, ce qui, aujourd'hui, est exclu, c'est le déplacement en train, en car, tel que je l'ai connu. On tapait le carton toute la journée à l'aller, toute la journée au retour. Les séances de décrassage d'après-match étaient inconcevables. Les déplacements en avion, avec le retour tout de suite après le match, ont été un énorme progrès. »

14. Le plus grand enseignement de dix-sept ans de carrière

« Travail, travail, travail. C'est banal, surtout que je n'ai aucun effort à faire pour respecter ce principe. J'ai toujours travaillé d'arrache-pied. C'est dans ma nature. Je suis un perfectionniste. Un peu maniaque, même. Je suis encore là parce que j'ai travaillé, et que je ne me suis jamais considéré comme indispensable. »

15. La plus grande fierté

« C'est d'être toujours là. C'est la preuve que j'ai bien fait mon métier, et que je l'ai fait pleinement. C'est pour moi plus important qu'un palmarès, même si j'apprécie les titres et les victoires que j'ai remportés. »

16. Le plus grand regret

*« La manière dont j'ai quitté l'équipe de France, sans que les choses m'aient été dites clairement. Déjà, en 1978, j'avais été écarté des 22 pour l'Argentine (*NDLR : Dropsy fut « repêché » quand Rey, blessé à la main, déclara forfait*). J'en avais pleuré... Cependant, je crois avoir su tirer profit de mon éviction. Au lieu de me décourager, j'ai travaillé encore davantage, et cela m'a servi, en fin de compte. »*

17. Le souvenir qu'on conservera de Dropsy

« J'aimerais qu'on dise que j'ai été un professionnel exemplaire, et je crois que personne ne pourra jamais dire le contraire ! » ■

RECUEILLI PAR
DIDIER BRAUN

© Nicolas Luttiau

FOOT & JEUNES

FOOT VACANCES **89**
(7 à **18** ans licenciés ou non)
des Pros au service des jeunes.
Les Girondins de Bordeaux, joueurs et entraîneurs, vous accueillent à Lège-Cap-Ferret, la presqu'île du bonheur, à Pâques et cet été.
Direction permanente: Gernot Rohr, Marius Trésor.

Magnifique centre sportif aux nombreux terrains gazonnés.
Détection pour le Centre de Formation des Girondins.
Levers de rideau des stagiaires avant les matches des pros.
Baignades - Animation
Option : tennis

Nouveau : - **Stages féminins**
- **Stages intensifs au domaine d'entraînement des professionnels**

Capri-Sonne l'ami des jeunes.

Capri-Sonne CAP GIRONDINS Capri-Sonne
l'Esprit Club.

Caisse d'Epargne Ecureuil
L'Huître du Bassin

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et Prénom
Age
Adresse
A retourner à **CAP GIRONDINS**
185, av. du Mal Leclerc 33000 Bordeaux - tél.56 90 47 60

© Antonio Buzzi

MARCO VAN BASTEN PARLE ENFIN

Lisbeth et Marco. Un couple discret et réservé qui apprécie les paysages italiens, comme ici les bords du Naviglio Grande, lieu privilégié des restaurants les plus fins de Milan.

SI, BALLE AU PIED, IL NE MANQUE PAS DE VERVE, LES MOTS NE SONT PAS SON FORT. MAIS POUR *MONDIAL*, MARCO VAN BASTEN A ACCEPTÉ DE PARLER. UN PEU.

Ouvrons le *Petit Robert* du football et cherchons à la lettre V. Voilà ! Van Basten, Marco : surdoué néerlandais de 24 ans, héritier du Maître Johann (Cruijff), buteur exceptionnel, immense talent, champion de ci, champion de ça, et tout et tout... Sur le footballeur, finalement, pas grand chose de nouveau. Mais comment est l'homme ?

Refermons donc ce dico et prenons celui des synonymes, lettre R. Comme « Renfermé ». On y trouve un bon paquet d'adjectifs qui cernent parfaitement le caractère du type en question : discret, distant, timide, modeste, secret... Ça le fait sourire, Marco, cette avalanche d'épithètes : *« Oui, bon, c'est un peu ça, effectivement. Mais vous en oubliez tout de même quelques-uns, comme gentil, simple et sensible, par exemple... »*

C'est vrai qu'il est gentil, Marco. Trop, peut-être. Il fait un peu « gendre idéal » avec son sourire angélique, sa mise soignée, sa dégaine de garçon-bien-élevé-qui-ne-met-pas-ses-coudes-sur-la-table. On le connaît peu, il préfère. *« Je n'aime pas beaucoup parler de moi. On m'en fait souvent le reproche mais je n'y peux rien, je suis comme ça, c'est tout. »* Faiblesse de caractère ? *« Non, je connais parfaitement mes limites et j'estime que cela ne regarde personne. »* Manque de confiance en soi, de personnalité ? *« Pas du tout. Tout le monde a de la personnalité, mais ça dépend du caractère de chacun. Certains sont expansifs, d'autres plus renfermés. Gullit, par exemple, est un expansif. On le connaît mieux parce qu'il parle plus. »*

Gullit, son charisme, et Marco, que la comparaison agace. *« Ruud a des opinions, moi aussi. Il les fait connaître,* →

© Photos Antonio Buzzi

« La gloire est éphémère. Entre la gloire et l'échec, la marge est infime... »

→

prend position, c'est bien. Moi, je suis différent. Des problèmes tels que le racisme, la misère, la faim dans le monde ou la drogue ne me laissent pas indifférent, loin de là. Simplement, je me sens impuissant. Ce n'est pas en faisant de grands discours que je vais pouvoir changer quoi que ce soit. Alors, j'essaye d'abord d'être bon envers moi-même et mes proches. Je suis protectionniste. La cellule familiale, c'est extrêmement important pour moi. »

Van Basten l'anti-star. *« Je ne suis qu'un joueur de football. Etre une star, ça veut dire quoi ? Etre reconnu dans la rue, signer des autographes ? Tout cela est éphémère. Je n'oublie jamais qu'entre la gloire et l'échec, la marge est infime. Alors, j'essaye de garder les pieds sur terre. »*

Marco Van Basten veille soigneusement sur sa vie privée. Il a horreur, par exemple, que des journalistes le traquent jusque dans son appartement de Castellanza, à 70 km de Milan, où il vit avec sa fiancée Lisbeth. Sa maison, il veut bien en parler, mais l'accès en est réservé aux seuls véritables amis. *« Je vis dans une jolie résidence, avec piscine et tennis. C'est un grand appartement moderne et coloré, simple et fonctionnel. Malheureusement, je n'y suis pas souvent, mais lorsque j'y suis, je recherche avant tout la tranquillité, le repos, le bien-être. »*

Cocktail-détente : musique, lecture, télé et promenades avec des amis. *« J'ai toujours aimé la musique, toutes sortes de musiques. Il y a quelques années, j'étais un fan des Rolling Stones. Aujourd'hui, j'écoute plus volontiers du Prince, ou des chanteurs italiens que j'ai découverts en venant ici. La lecture, en revanche, ne me branche pas trop. Je lis surtout les quotidiens de sport et des magazines. De temps en temps, je m'offre un roman. Le dernier que j'ai lu parlait de la mafia. Vous voyez, je m'imprègne de l'histoire italienne ! »* Et il se marre.

Cruijff : la seule idole

Côté films, Marco préfère l'action : *« Il faut que ça bouge ! Deux films m'ont particulièrement impressionné :* « Il était une fois l'Amérique » *et* « Scarface ». *J'adore Robert De Niro, Al Pacino et Paul Newman ! »* Ses idoles ? *« Non, je n'ai pas d'idoles. La seule que j'ai vraiment eue, c'était Johann Cruijff. Quand j'étais gosse, je jouais au foot dans la rue. C'était la grande époque néerlandaise et tous les gamins se donnaient des noms de vedettes. Moi, j'étais toujours Cruijff ! »*

Marco ne peut s'empêcher de parler football. Pourtant, avec ses amis, il évite ce genre de conversation. En leur compagnie, il cherche avant tout à se détendre. *« Nous faisons du sport ; du tennis le plus souvent, du squash mais aussi du golf. »* Du sport et, parfois, de longues et belles balades. *« Les lendemains de match, souvent, pour m'aérer l'esprit. »* Direction le Lac Majeur, les Alpes ou encore la Suisse toute proche. *« Des paysages sublimes, reposants. »* Lorsque le temps le permet, le petit groupe prend plutôt la direction de la mer, vers Gênes ou Monaco. Milan, Marco préfère éviter. *« Les tifosi me reconnaissent et je ne peux plus faire un pas. C'est à la fois sympathique et stressant. Mais il m'arrive d'aller y faire un peu de shopping. Lorsque je suis arrivé des Pays-Bas, j'ai eu l'occasion de visiter*

la ville et de connaître ses richesses. L'Italie m'a toujours fasciné. C'est un pays extraordinaire, chaleureux, accueillant. J'y ai souvent passé mes vacances. Les gens ici sont merveilleux, les fringues superbes et la cuisine délicieuse. »
Ses yeux s'éclairent soudain. Un sacré gourmand, Marco ! *« J'ai un faible pour le risotto, les fusilli aux quatre fromages et le carpaccio. A table, je bois rarement du vin, surtout de l'eau ou du lait, et je finis mes repas par un bon cappuccino. J'aime bien me mettre à table, pas seulement pour bien y manger mais aussi pour le plaisir de me retrouver avec des gens que j'aime, de parler avec eux. »*

En avion comme chez lui, Marco lit surtout des quotidiens de sports ou des magazines. Ici avec son coéquipier Donadoni.

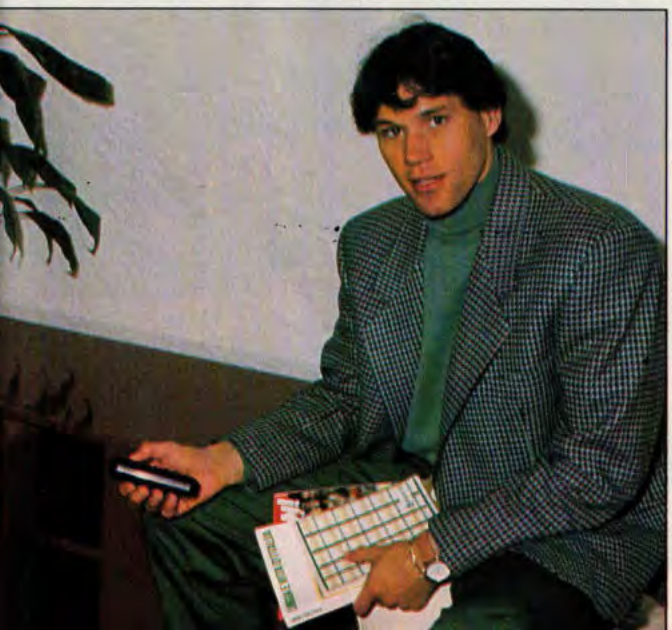
Un flirt à la française

Toujours cette sacro-sainte cellule ! *« J'ai le culte de la famille et des amis. J'ai toujours été très proche de mes parents et nous sommes très unis. Et puis, il y a Lisbeth. Nous sommes fiancés depuis trois ans et nous comptons nous marier bientôt et avoir des enfants. Je me sens prêt à assumer cette responsabilité. Avoir des enfants, c'est magnifique, mais il faut être bien dans sa peau, dans sa tête. Aujourd'hui, je pense que je suis mûr. »*
Marco Van Basten a mûri dans un milieu qui ne pardonne rien : celui du football. *« C'est un monde difficile mais c'est le mien. J'y ai appris à souffrir, à juger, à mieux me connaître. J'ai vécu des moments durs, des instants de doute, mais mes proches m'ont toujours aidé. Dans la vie, c'est important de savoir qu'il existe des gens sur lesquels on peut compter. Je crois que je ne supporterais pas la solitude, l'isolement. »* Marco aime son métier, passionnément. *« C'est le métier que j'ai choisi. Et c'est l'amour de mon travail qui me fait sans cesse aller de l'avant, ne jamais renoncer. Je ne sais pas ce que je ferais aujourd'hui si je n'avais pas été footballeur car j'ai toujours voulu le devenir. Qui sait, peut-être serais-je encore étudiant ? J'aimais bien la géographie, à l'école. Oui, voilà, je ferais sûrement des études de géo... »*
Les voyages le passionnent. Il parle des siens, regrette de ne pas avoir le temps de visiter les villes et les pays dans lesquels il se rend. Il aimerait, par exemple, mieux connaître la France. *« Je suis allé à Paris, mais je n'ai pas eu le temps de bien en profiter. Et puis, j'aime beaucoup les Français. J'ai même un souvenir très précis. Je vais vous faire une confidence : un été, en Espagne, j'ai rencontré une charmante petite Française et elle a été l'un de mes premiers flirts. Elle était de Marseille et s'appelait Valérie... »*

LE FOOTBALLEUR EST DÉMONSTRATIF, MAIS L'HOMME EST RÉSERVÉ

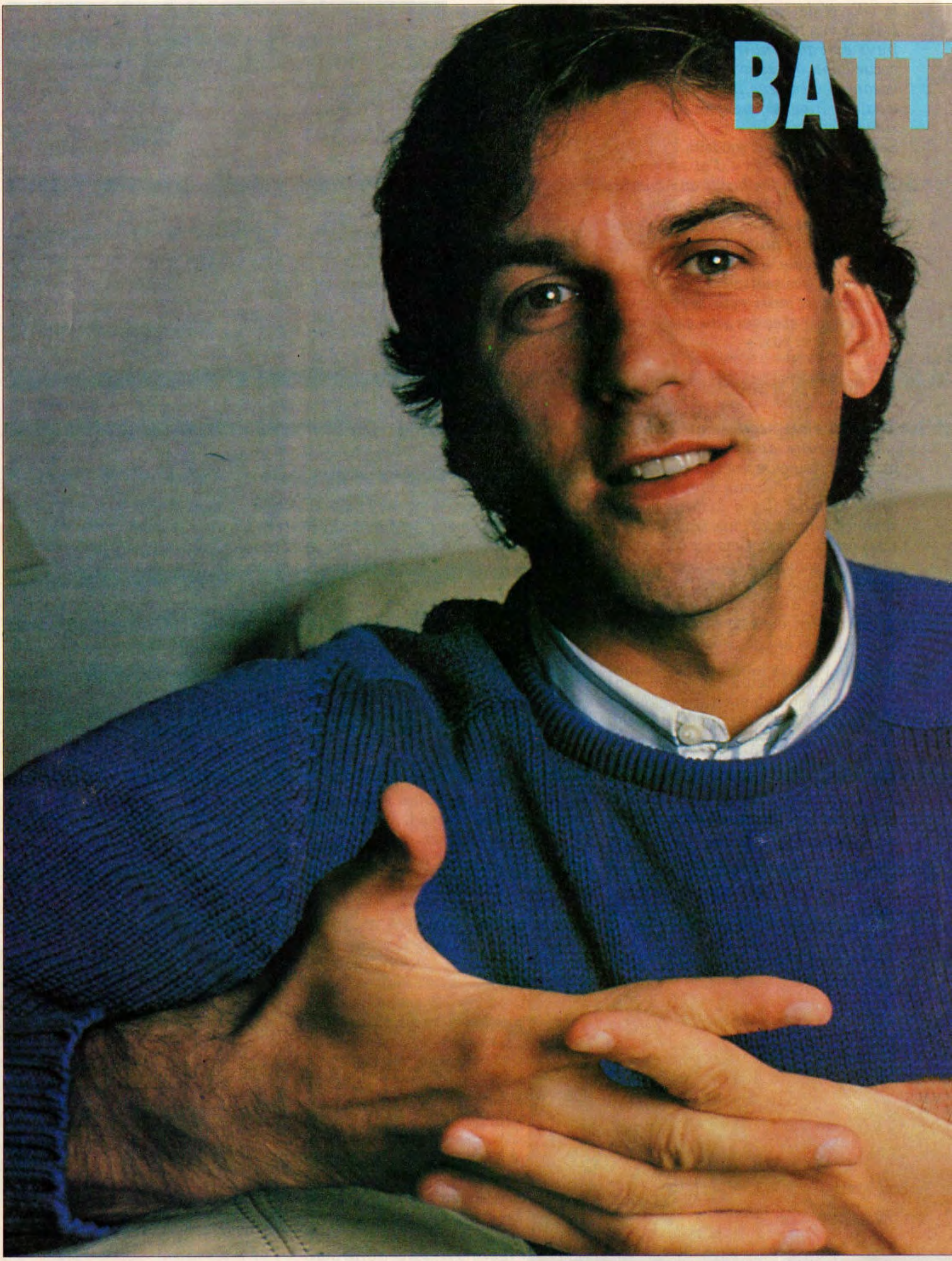
Le souvenir le fait rigoler, comme beaucoup d'autres choses. Car il aime bien rire, Marco, de tout et de rien. *« Les Néerlandais ont un humour spécial, assez féroce. Si par exemple tu as un grand nez ou une coupe de cheveux bizarre, on ne va pas te louper ! Mais ce n'est pas méchant, on ne se moque jamais des gens. Simplement, il faut maîtriser ce genre d'humour pour ne pas se vexer. »*
Lui-même s'estime tolérant. *« Je le suis parce que je respecte ceux qui m'entourent. Le respect est une notion très importante à mes yeux. Lorsque l'on est tolérant, respectueux, on apprend à devenir raisonnable. »* Ainsi parla Marco Van Basten, footballeur démonstratif et homme réservé. Mais heureux. ■

THIERRY HUBAC



A la télé comme au cinéma, il aime surtout ce qui bouge.

© Presse-Sports



ISTON LE TRICOLORE

CHAMPION DE FRANCE AVEC TROIS CLUBS DIFFÉRENTS (SAINT-ETIENNE, BORDEAUX ET MONACO), C'EST L'EXPLOIT RÉALISÉ PAR PATRICK BATTISTON QUI ÉGALE AINSI SON ANCIEN COÉQUIPIER, BERNARD GARDON. PATRICK FEUILLETTE, POUR *MONDIAL*, SON LIVRE DE SOUVENIRS.

© Presse-Sports

SAINT-ETIENNE 1981

Je n'ai jamais été obsédé par le palmarès. Et en tout cas, mes choix n'ont jamais été dictés dans ce but. En revanche, quand je jouais à Metz, ce qui me passionnait c'était la coupe d'Europe. L'ambiance fantastique de Geoffroy-Guichard me fascinait. C'est la raison pour laquelle ce premier titre avec les « Verts » fut l'aboutissement d'un rêve. C'était mon premier. C'était aussi le premier de Michel Platini. On jouait d'abord pour gagner et non pour ne pas perdre. Quand nous fûmes sacrés, Bernard Gardon me confia qu'il venait de gagner son troisième titre avec son troisième club. J'avais trouvé cela épatant. Sans penser un seul instant que je le rejoindrais au palmarès. »

© Presse-Sports

BORDEAUX 1984-85-87

Bordeaux c'était différent. J'arrivais dans un club qui courait après le titre depuis trente ans. Au début, nous voulions seulement être européens. Et puis nous nous sommes retrouvés à la trêve avec cinq points d'avance. Alors nous avons commencé à y penser. Après avoir subi une « chute de tension » importante, nous avons été dépassés par Monaco à quatre journées de la fin. Plus le droit à l'erreur ! Nous devions compter sur une défaillance de Monaco. Elle eut lieu à Toulouse et nous avons été champions à la différence de buts. Nous avons eu de la chance. C'était le premier titre de Giresse, Bordelais de toujours. Il y eut une fête fantastique à l'aéroport de Mérignac, à notre retour de Rennes. Cela m'a beaucoup marqué. Je crois qu'il y a eu un déclic chez les Bordelais ce jour-là. Nous avions gagné un titre. Et un public. »

© Guy Jeffroy

MONACO 1988

Monaco c'était un peu spécial. L'équipe restait sur deux saisons en demi-teinte. Elle avait beaucoup changé à l'intersaison. L'amalgame se réalisa très rapidement et nous nous sommes retrouvés quasiment d'entrée à faire la course en tête. Curieusement, j'ai rencontré un jour, en cours de saison, Bernard Gardon, qui jouait lui-même en lever de rideau du match Le Havre-Monaco. C'est lui qui m'a reparlé du record. Moi, je n'y avais jamais pensé. De plus, à l'époque, cela me semblait pour le moins prématuré. Je ne suis pas blasé et je crois même que j'ai apprécié ce titre encore plus que les autres. Peut-être aussi parce qu'il récompensait le travail d'un tout jeune entraîneur, Arsène Wenger. C'était son premier titre. » ■

RECUEILLI PAR RAOUL DUFOURCQ

ROBERTO CABANAS

LE BUTEUR SUD-ARMORICAIN

HÉROS MALGRÉ LUI D'UNE AVENTURE ROCAMBOLESQUE, ROBERTO CABANAS FAIT AUJOURD'HUI LE BONHEUR DU F.C. BREST. EN ATTENDANT MIEUX.

Dix-neuf décembre 1987. C'est la folie à l'aéroport de Brest-Guipavas : François Yvinec, dont l'aventure rocambolesque en Colombie a retenu l'attention des médias pendant six semaines, est accueilli en héros. Quelques heures plus tôt, il a quitté clandestinement l'Amérique du Sud où il était sous le coup d'une inculpation pour usage de faux concernant un contrat pour le transfert de Roberto Cabanas, le Paraguayen de l'América de Cali.

François Yvinec débarquait, tel un beau diable, à quelques heures du match Brest-Marseille, un match gagné par les Bretons 2-0. Ce soir-là, François Yvinec réussissait un autre « coup » : toutes les caméras de télévision étaient braquées sur lui, et Bernard Tapie lui-même resta dans l'anonymat le plus total ! Roberto Cabanas, après bien des aventures, était enfin arrivé à Brest. Mais le Paraguayen dut attendre plusieurs mois avant de pouvoir jouer au sein de son nouveau club, descendu entre temps en deuxième division.

En première division à quatorze ans et demi

Aujourd'hui, Roberto fait les beaux jours de Brest qui s'est replacé pour une remontée immédiate au niveau de l'élite. C'est l'ambition affichée de François Yvinec, une ambition confortée par Roberto Cabanas : « *Je dois dire la vérité,* assure le Paraguayen dont les progrès en français sont étonnants, *je n'ai jamais joué en deuxième division et cela ne me plaît pas trop : le jeu est plus dur, plus physique. Mais grâce à François Yvinec, j'ai eu la chance de venir jouer en France et je lui dois une chose : faire remonter Brest en première division !* » Comment mieux expliquer cette relation d'hommes existant aujourd'hui entre François Yvinec et Roberto Cabanas ? Ils ont vécu ensemble de telles aventures que leurs liens apparaissent maintenant du domaine de l'irrationnel.

Roberto Cabanas s'est très vite adapté à la Bretagne où son talent et sa gentillesse font l'unanimité. Jamais il ne refuse un autographe aux gamins qui ne manquent pas de l'entourer à l'issue d'un entraînement ou d'une rencontre. Ces gamins qui lui rappellent sans doute ses années de Pilar, dans le sud du Paraguay, où il est né voici 27 ans. Son père travaillait à l'usine, et le jeune Roberto commença avec ses copains par taper dans une orange, dans ce football de la rue où sont nés tant de talents sud-américains. Ses modèles : Pelé et Maradona. « *Pour nous en Amérique Latine, le football, c'est tout !* » A l'âge de 14 ans et demi, Roberto jouait déjà en première division dans son pays dont il a brillamment porté les couleurs lors du Mundial mexicain de 86. Puis ce fut le Cosmos de New York et l'América de Cali, où François Yvinec est venu le chercher.

Roberto Cabanas se sent bien en Bretagne, mais il sait que le destin d'un footballeur professionnel est de partir un jour. Alors, après une nouvelle saison à Brest (revenu en première division ?), il aimerait connaître un grand club de niveau européen. Un grand club... du sud de la France, de préférence. ■

GEORGES CADIOU

© Guy Jeffroy

Avec le Yougoslave Binic, Roberto Cabanas forme un sacré duo d'attaque.

CAMEROUN

MONDIAL

NACIONAL MONTEVIDEO

MONDIAL

PAYS-BAS

MONDIAL

ITALIE

MONDIAL

NACIONAL MONTEVIDEO

Pays : Uruguay
Année de création : 1899
Fusion de l'Uruguay Athletic Club et du
Montevideo Futbol Club
Stades : Gran Parque Central et Centenario Stadium
Capacité : 25 000 et 74 000 places
Couleurs : blanc avec bandes rouge et bleu
Entraîneur : Roberto Fleitas

Palmarès

National : 23 fois champion d'Uruguay
International : Coupe Libertadores en 1971, 1980 et 1988. Coupe Intercontinentale en 1980.
Equipe-type 1988 : Seré – Pintos Saldanha, Revelez, De Leon, Soca – Lemos, Ostolaza, Cardaccio, Castro-Vargas, De Lima.

Le Nacional Montevideo a remporté en 1988, pour la troisième fois de son histoire, la coupe Libertadores, se rapprochant ainsi de son grand rival, Penarol, victorieux à cinq reprises de cette compétition.
Vainqueur des Argentins de Newell's Old Boys (1-0 et 3-0) lors de la finale, le Nacional, qui possède huit internationaux sur dix-sept joueurs, a démontré cette année qu'il était non seulement l'un des meilleurs clubs d'Uruguay mais aussi d'Amérique du Sud. Club nonagénaire – il vit le jour en mai 1899 – le Nacional fut le premier club fondé par des Uruguayens, les autres étant d'obédience anglaise et germanique. Le club de Montevideo remportait son premier titre national, alors amateur, en 1902 pour inscrire dix autres succès dans cette épreuve. Champion professionnel par la suite, en 1933, le Nacional remportait ce trophée à 22 autres reprises. Considéré comme le grand rival de Penarol, l'autre club de Montevideo, le Nacional possède en Hugo de Leon (ex-Logrones), De Lima (ex-Botafogo) et Vargas (ex-Penarol) de très grands joueurs à l'origine de la victoire de cette coupe Libertadores.

Décembre 88

© Paulo Teixeira

CAMEROUN

Couleurs : vert et rouge
Entraîneur : Valéry Nepomniaschi (URSS)
Principaux clubs camerounais : Tonnerre Yaoundé, Canon Yaoundé, Bafang, Racing Bafoussan
Camerounais opérant en France :
Bell (Toulon), Kundé (Reims), Omam-Biyick (Laval), Kana-Biyik (Metz), Makanaky (Toulon), Milla (Montpellier), M'Bouh (Le Havre), Massing (Créteil)

Palmarès

Vainqueur de la coupe d'Afrique des nations en 1984 et 1988. 3e en 1972 et finaliste en 1986 de cette épreuve. Participe à la phase finale de la Coupe du monde 1982.
Equipe victorieuse de la CAN 1988 : Bell – Tataw, Massing, Kundé, Ntamark – M'Bouh, M'Fédé, Kana – Biyik, Makanaky – Milla, Ollé-Ollé.

Quatre ans après sa victoire en coupe d'Afrique des nations, le Cameroun a remporté pour la seconde fois ce trophée tant espéré. Sous la direction du Français Claude Le Roy, les Lions indomptables ont réussi, lors de la phase finale disputée au Maroc, un brillant parcours, battant les Nigérians grâce à un but de Kundé.
Ainsi, les Camerounais, qui avaient réalisé un véritable exploit en 1982 lors de la phase finale de la Coupe du monde, en tenant en échec la Pologne et l'Italie, se sont rachetés après l'édition 86 de la CAN, où ils avaient été battus aux tirs au but par les Egyptiens.
Après le départ de Le Roy au Sénégal, en juin dernier, les dirigeants de la Fécafoot ont fait appel au Soviétique Valéry Nepomniaschi.
Depuis mars 88 et cette victoire de la CAN, l'équipe camerounaise a été quelque peu disloquée par plusieurs départs. Elle va devoir se lancer dans la grande aventure du *Mondiale* 90, en comptant une fois de plus sur ses « Français » que sont Joseph-Antoine Bell et le toujours jeune Roger Milla, sans oublier les deux espoirs Kana-Biyik et Omam-Biyick.

Décembre 88

© Guy Jeffroy

ITALIE

Nombre de licenciés : 1,5 million
Couleurs : bleu
Sélectionneur : Azeglio Vicini

Palmarès

Onze participations à la Coupe du monde. Vainqueur en 1934, 1938 et 1982. Vainqueur du championnat d'Europe des nations en 1968. Battu en demi-finale (2-0 par l'URSS) de l'Euro 88.
Equipe-type : Zenga – Bergomi, Ferri, F. Baresi, Maldini – De Napoli, Donadoni, Giannini, Ancelotti – Mancini, Vialli.

L'équipe d'Italie actuelle est assurément un modèle. Après le désastre connu lors du Mundial, Enzo Bearzot laissait sa place à Azeglio Vicini, jusqu'alors directeur de l'équipe espoirs. Ce dernier, qui avait conduit ses jeunes troupes en finale du championnat d'Europe espoirs, « monta » d'un cran en emmenant avec lui l'ossature de cette même formation afin de rebâtir une véritable Squadra Azzurra.
Ainsi, autour de Walter Zenga, le gardien de but, Vicini jeta dans le grand bain les Vialli, Donadoni, Tacconi et autres Maldini. En l'espace d'un an et demi, il fit ainsi débuter treize nouveaux joueurs, conservant seulement le « vieux » Altobelli.
Avec une moyenne d'âge de 24 ans, l'équipe d'Italie a su depuis remonter d'un étage dans la hiérarchie mondiale, se débarrassant au passage de la Suède et du Portugal pour se qualifier pour la phase finale du championnat d'Europe des nations 88. Malheureusement pour eux, après un très bon parcours lors du premier tour, les Italiens devaient tomber sur une formation soviétique en pleine euphorie qui les privait de la finale.
Pays organisateur de la prochaine Coupe du monde, l'Italie est non seulement qualifiée d'office pour le grand rendez-vous, mais sera parmi les principaux favoris, dans une épreuve qu'elle a déjà remportée à trois reprises.

Décembre 88

© Guy Jeffroy

PAYS-BAS

Nombre de licenciés : 980 000
Couleurs : orange et blanc
Sélectionneur : Thijs Libregts

Palmarès

Finaliste des Coupes du monde 1974 et 1978. Quatre participations à la phase finale d'une Coupe du monde (1934, 1938, 1974 et 1978). Troisième du championnat d'Europe des nations en 1976. Vainqueur de l'Euro 88 (2-0 contre l'URSS en finale).
Equipe-type : Van Breukelen – Van Tiggelen, Koeman, Spelbos, Silooy – Vanenburg, Muhren, Gullit – Bosman, Van Basten, Van't Schip.
Equipe championne d'Europe 88 : Van Breukelen – Van Aerle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen – Wouters, Vanenburg, Muhren – E. Koeman, Gullit, Van Basten.

Après sept années d'échecs, l'équipe des Pays-Bas est revenue fin 1988 sur le devant de la scène internationale. Absents de toute grande compétition depuis 1980, les Pays-Bas de Rinus Michels ont effectué un brillant retour en remportant le championnat d'Europe des nations 1988 disputé en R.F.A.
L'équipe des « Orange » fait actuellement figure de favorite, avec l'URSS et l'Italie, pour le *Mondiale* 90, en raison de ses individualités. Ruud Gullit, Frank Rijkaard et Marco Van Basten, les trois « Milanais », représentent en effet ce que l'on peut trouver de meilleur à l'échelon européen, et même mondial.
Après l'ère Michels, qui a abandonné ses fonctions dès après l'Euro 88, les Pays-Bas connaissent la direction de Libregts, qui hérite d'une formidable équipe pour préparer la prochaine Coupe du monde. Malgré tout son talent, cette équipe néerlandaise aura fort à faire dans son groupe 4 qui compte, outre le Pays de Galles et la Finlande, deux adversaires à sa portée, les Allemands de l'Ouest, dont on connaît l'acharnement lors des grands rendez-vous.

Décembre 88

© Guy Jeffroy

VOUS POUVEZ CONSULTER LES FICHES DE MONDIAL EN COMPOSANT LE 3615 CPLUS

P.S.V. EINDHOVEN

Pays : Pays-Bas
Année de création : 1913
De son vrai nom Philips Sport Vereiging Eindhoven
Stade : Philips stadion
Capacité : 27 000 places
Couleurs : rouge et blanc
Entraîneur : Guus Hiddink

Palmarès

National : dix fois champion des Pays-Bas, dont 1988, cinq coupes des Pays-Bas. Doublé coupe-championnat en 1988.
International : vainqueur de la coupe de l'UEFA en 1978 (bat Bastia 0-0 et 3-0). Remporte la coupe des champions 1988 (bat Benfica aux tirs au but).
Anciennes vedettes : Van Kraay, Willy et René Van de Kerkhof, Van Beveren.
Equipe-type 88-89 : Van Breukelen – Gerets, Nielsen, Koeman, Heintze – Van Aerle, Lerby, Vanenburg, Linskens – Kieft, Gilhaus.

Très longtemps dans l'ombre de l'Ajax Amsterdam et de Feyenoord, le P.S.V. Eindhoven, financé par la société Philips et soutenu par 22 sponsors, a rattrapé le temps perdu depuis 78, date du premier trophée européen.
Marqué à une époque par des joueurs tels que les frères Van de Kerkhof, et Kees Rijvers, son entraîneur, le PSV a atteint son apogée fin 1988 avec un doublé coupe-championnat et une coupe des champions obtenue de haute lutte face aux Portugais de Benfica.
Se reposant sur une ossature purement néerlandaise, Eindhoven a engagé quelques étrangers dont le Belge Eric Gerets, le Danois Soren Lerby, le Brésilien Romario et le Tchécoslovaque Chovanec qui sont les compléments parfaits de très grands joueurs comme Vanenburg et Kieft.

Décembre 88

© Guy Jeffroy

MILAN A.C.

Pays : Italie
Année de création : 1899
Débuta sous le nom de « Milan Cricket and FC »
Se transforme en Association Milan football en 1905
Stade : Giuseppe Meazza
Capacité : 77 000 places
Couleurs : rouge et noir
Entraîneur : Arrigo Sacchi

Palmarès

National : onze fois champion d'Italie, dont 1988. Quatre coupes d'Italie.
International : vainqueur de la coupe des champions en 1963 (bat Benfica 2-1) et en 1969 (bat Ajax Amsterdam 4-1). Remporte la coupe des coupes en 1968 (bat Hambourg 2-0) et en 1973 (bat Leeds 1-0).
Vainqueur de la coupe Intercontinentale en (1969), de la coupe Latine (1951 et 1956) et du Mundialito des clubs (1987).
Anciennes vedettes : Maldini, Trapattoni, Rivera, Albertosi, Altafini, Liedholm.
Equipe-type 88-89 : G. Galli – Tassotti, F. Galli, F. Baresi, Maldini – Ancelotti, Donadoni, Rijkaard, Virdis – Gullit, Van Basten.

Le club du milliardaire et magnat de la télévision italienne, Silvio Berlusconi, rassemble un nombre impressionnant de grandes vedettes. Hormis les internationaux de la Squadra, que sont Donadoni, Maldini, Baresi et Ancelotti, le Milan A.C. possède également les meilleurs éléments de l'équipe néerlandaise avec Ruud Gullit, Marco Van Basten et Frank Rijkaard.
Champion d'Italie en 88 grâce à Gullit, le club milanais fait partie du clan restreint des clubs ayant remporté quatre coupes d'Europe.
Mêlé de près en 1980 au scandale du totonero, le Milan A.C. laissa sa place à l'Inter, son grand rival, dans le cœur des tifosi. L'arrivée de Berlusconi, permit aux *rossoneri* d'occuper le premier plan sur la scène du Calcio.

Décembre 88

© Franco Richiardi

U.R.S.S.

Nombre de licenciés : 5,5 millions
Couleurs : rouge et blanc
Sélectionneur : Valeri Lobanovski

Palmarès

Quatrième de la Coupe du monde 1966, championne d'Europe des nations 1960. Vice-championne 1964, 1972 et 1988. Championne olympique 1956 et 1988.
Equipe-type : Dassaev – Bessonov, Khidiatoulline, O. Kouznetsov, Demianenko – Rats, Aleinikov, Zavarov, Mikhaïlitchenko – Protassov, Belanov.
Equipe championne olympique 1988 : Kharine – Lossev, Ketachvili, Gorloukovitch, Yarovenko – Kouznetsov, Mikhaïlitchenko, Tatartchouk, Narbekovas – Liouty, Dobrovolski.
Kouznetsov et Mikhaïlitchenko ont participé à la fois au championnat d'Europe des nations en R.F.A. et aux J.O de Séoul.

L'Union Soviétique est sans conteste l'une des meilleures formations européennes et mondiales de notre époque. Malgré les départs à l'étranger de Khidiatoulline (en France), Zavarov (en Italie) et Dassaev (en Espagne), trois joueurs sur qui peut toujours compter Valeri Lobanovski, l'entraîneur du Dynamo Kiev et de l'équipe nationale, l'URSS a réussi l'exploit en 1988 d'atteindre la finale de l'Euro en Allemagne fédérale et de remporter les jeux Olympiques pour la deuxième fois de son histoire.
Bourreaux des Français lors des qualifications pour le dernier championnat d'Europe des nations, les Soviétiques font figure de grands favoris pour disputer le *Mondiale* 90 en Italie, dans un groupe comprenant la RDA, l'Autriche, l'Islande et la Turquie.
Cette réussite est due non seulement à Lobanovski, mais encore aux joueurs de grande classe que sont, entre autres, Belanov, Protassov, Zavarov, Rats, Khidiatoulline et Dassaev.
L'URSS sera, lors de la prochaine Coupe du monde, l'une des grandes attractions.

Décembre 88

© Guy Jeffroy

FRANCE ESPOIRS

Premier match (en 1952) : bat Angleterre 7-1
Entraîneur : Marc Bourrier
Couleurs : bleu, blanc, rouge
Nombre de matches en championnat d'Europe :
48 (16 victoires, 15 nuls, 17 défaites)
Matches joués pour le CE 87-88 : 12 matches, 6 victoires, 5 nuls et 1 défaite. 21 buts marqués, 13 encaissés.
Meilleurs buteurs : Cantona (6 buts), Paille (4), Sauzée (3), Angloma (2)

Palmarès

Championne d'Europe des nations en 1988 (bat la Grèce en finale 0-0 et 3-0). Victoires au tournoi de Toulon en 77, 80, 84, 85, 87.
Joueurs ayant participé aux deux finales : Barrabé, Martini, Reuzeau, Buisine, Silvestre, Despeyroux, Roche, Galtier, Blanc, Sauzée, Guérin, Paille, Cantona, Lada, Zitelli

L'équipe de France espoirs n'a pas manqué sa première finale en championnat d'Europe, en remportant un brillant succès face aux Grecs. Succédant ainsi aux Espagnols, victorieux en 1986, l'équipe de Marc Bourrier a réalisé des prodiges tout au long de cette compétition terminée en apothéose lors de la finale retour.
Championne des retournements de situation, l'équipe des Cantona, Sauzée, Paille et autres Dogon, s'est débarrassée de pays tels l'URSS, l'Italie et l'Angleterre. Pratiquement éliminés par les Italiens en quart de finale, les Français trouveront les ressources nécessaires pour marquer deux buts dans les sept dernières minutes et décrocher la qualification. Lors de la finale aller, les garçons de Bourrier tiendront quatre-vingt-dix minutes dans un stade d'Athènes survolté pour réussir un match retour tout aussi explosif. Après les départs de Paille, Cantona, Sauzée et Roche, la relève semble déjà prête avec Reuzeau, Silvestre, Angloma, Divert et Zitelli.

Décembre 88

© Guy Jeffroy

VOUS POUVEZ CONSULTER LES FICHES DE MONDIAL EN COMPOSANT LE 3615 CPLUS

MILAN A.C.

MONDIAL

P.S.V. EINDHOVEN

MONDIAL

FRANCE ESPOIRS

MONDIAL

U.R.S.S.

MONDIAL

BWALYA KALUSHA

LA FORTUNE DU CERCLE

Dimanche 7 avril 1985, Independance Stadium de Lusaka. L'équipe nationale de Zambie affronte, à l'occasion des éliminatoires du Mundial 86, les Lions Indomptables du Cameroun. Les Camerounais, encore auréolés de leur titre de champions d'Afrique, sont terrassés : 4 à 1 ! Le numéro 11 local n'a pas trompé Antoine Bell, mais pendant le match, il a « promené » son garde du corps, Toubé. Son nom : Bwalya Kalusha.

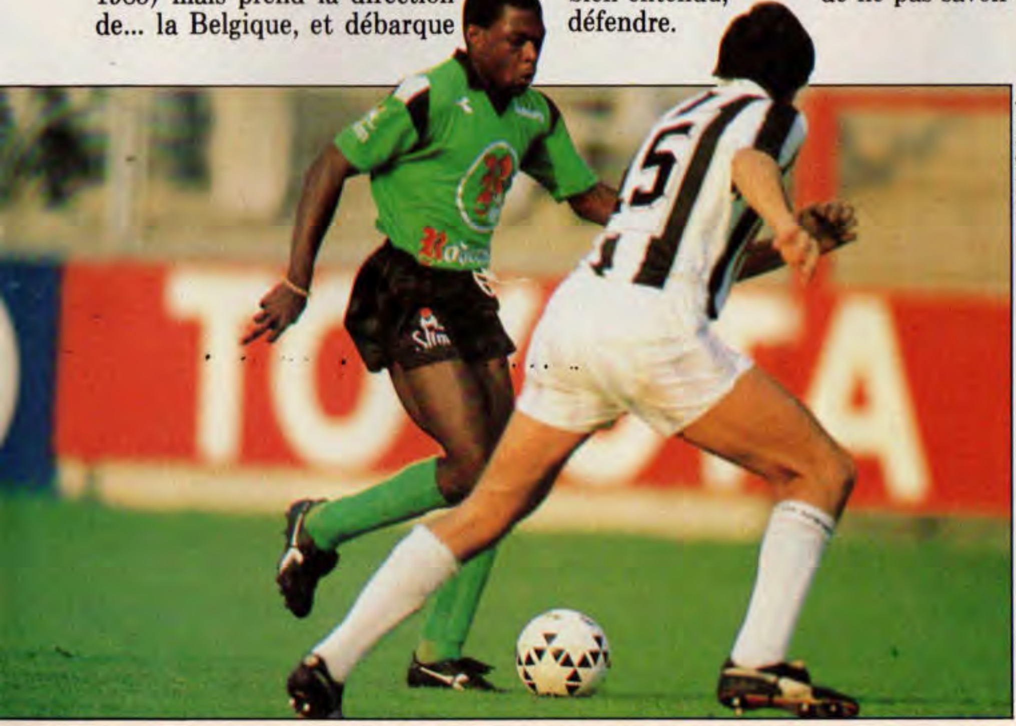
Pour ses vrais débuts internationaux, le jeune sociétaire des redoutables Mufulira Wanderers gagne une place de titulaire. Il évince un aîné célèbre – également doté d'un pied gauche diabolique – Peter Kaumba.

Kalusha doit sa promotion à la perspicacité du... colonel Brightwell Banda, nommé à la tête du KK's Eleven (le onze de Kenneth Kaunda, le chef de l'Etat zambien) en février 1984. Footballeur numéro un de la saison 1984-85 et meilleur réalisateur de la compétition nationale, Bwalya râte toutefois la route du Mexique (la Zambie est éliminée par l'Algérie en juillet 1985) mais prend la direction de... la Belgique, et débarque en plein mois de décembre à Bruges où l'accueille le Cercle local !

Un transfert bien curieux (et un contrat de quatre ans) négocié par le brasseur belge Huyse qui possède une filiale à Lusaka. Une affaire conclue contre une enveloppe de 150 000 F ! Une bagatelle eu égard à l'immense talent du Zambien que la presse internationale découvre à l'occasion du tournoi final de la XVe coupe d'Afrique des nations, au mois de mars 1986.

Mise à prix : quinze millions

Sur la pelouse d'Alexandrie (Egypte), Kalusha est le meilleur ailier gauche de la compétition. Il se révèle un technicien hors pair : passement de jambes, roulette, rateau, bref toute la gamme du dribbleur y passe. Doté d'une belle couverture de balle, le Zambien excelle dans les frappes travaillées. Un artiste complet auquel son entraîneur belge au Cercle de Bruges, Georges Leeners, dit « Mac the Knife » (ou Mac la faucheuse), reproche de ne pas savoir... tacler ! Et, bien entendu, de ne pas savoir défendre.



©Alain Schroeder

BWALYA KALUSHA FUT L'UNE DES VEDETTES DU DERNIER TOURNOI OLYMPIQUE DE SÉOUL. BONNE AFFAIRE POUR LE CERCLE DE BRUGES QUI VOIT GRIMPER LA COTE DU ZAMBIEN AU BOX-OFFICE DES ATTAQUANTS.

Imaginez alors le désarroi de notre attaquant-né, dépaysé à la fois par les rigueurs du climat brugeois et par les mœurs d'un football professionnel réaliste et ingrat. Car les patrons du Cercle sont plutôt grippe-sou : « Kalu », en dépit de sa classe, ne touche que 10 000 F par mois ! Le Zambien ne se relâche pas et fait de son mieux mais sans toutefois prendre son pied. Et comment briller au sein d'une formation sans ambition ?

Heureusement, le tournoi olympique de Séoul est venu, à point nommé, redonner confiance et joie de jouer à notre gaucher. L'exploit hors-série de Bwalya fut la maîtrise qu'il manifesta, le 19 septembre dernier à Kwangju, au cours de ce match Zambie-Italie qui vit onze millionnaires transalpins surclassés (4-0) par une formation qui, sur le papier, donnait toute garantie en ce qui concerne le... manque de maturité. Bwalya Kalusha, lui, se montra supérieur, dans l'échelle des valeurs individuelles, à la plus scintillante des étoiles olympiques.

Six buts en quatre matches et une aura de gloire qui va doper l'appétit de ses employeurs : le Cercle réclame désormais 15 millions de francs à tout candidat-acquéreur ! ■

FAOUZI MAHJOUB

De Lima (en blanc) est tenu en échec par Van Breukelen sous l'œil de Lerby.

© Alain Gadoffre/Sipa-Press

COUPE INTERCONTINENTALE

HEROS NACIONAL

Le PSV Eindhoven aurait bien aimé terminer l'année 1988 en beauté. Après avoir remporté le championnat et la coupe des Pays-Bas, la coupe d'Europe des champions et, pour certains d'entre eux, le championnat d'Europe des nations, les joueurs néerlandais rêvaient d'une apothéose à Tokyo, en coupe intercontinentale face au Nacional de Montevideo (vainqueur des Argentins de Newell's Old Boys en finale de la Copa Libertadores). Ils en sont passés très près. Echouant à l'issue des tirs au but (six à sept), les cent vingt minutes de jeu n'ayant pas réussi à départager les deux formations (deux à deux). Quant au succès du Nacional, il confirme le retour en forme et en force du football uruguayen. Que *Mondial* vous présentera le mois prochain.

© Henri Szwarc

YOUGOSLAVIE-FRANCE : 3-2

L'ACCENT PARISIEN

Les deux « Parisiens » Perez et Susic se retrouvaient à Belgrade. Ils furent déterminants. Perez en marquant le premier but français et en offrant le second à Sauzée. Susic en marquant le but, important, de l'égalisation, au moment où l'équipe yougoslave commençait à douter. La France terminait la saison par une défaite, la seule, à l'issue de son meilleur match. Un retour de flamme attisé par « l'effet Platini », qui augure des jours meilleurs pour la sélection nationale. Volontaire, enthousiaste, solidaire, la bande à Platini tint le match, contre de remarquables Yougoslaves, pendant soixante-quinze minutes. Le dernier quart d'heure lui fut fatal. Trois points en trois matches, c'est la dure réalité du parcours qualificatif en 88. Il faudra autant de volonté, mais plus de talent individuel et beaucoup de réussite, pour espérer jouer en Italie en 90. Un miracle, en quelque sorte.

YOUGOSLAVIE b. FRANCE : 3-2 (1-1)
Arb. : M. Frederiksen (Suède). 10 000 spectateurs environ. Buts : Spasic (11e), Susic (76e), Stojkovic (82e) pour la Yougoslavie ; Perez (3e), Sauzée (68e) pour la France. Avertissements à Spasic (35e), Boli (35e), Amoros (56e), Katanec (59e), Hadzibegic (61e), Bazdarevic (88e).
YOUGOSLAVIE : Ivkovic – Stanojkovic, Hadzibegic, Jozic, Spasic puis Juric (54e) – Stojkovic, Katanec, Susic, Bazdarevic – Cvetkovic puis Savicevic (70e), Vujovic (cap.). Entr. : Osim.
FRANCE : Bats – Boli, Roche, Kastendeuch, Amoros (cap.) – Sauzée, Dib, Tigana – Ferreri puis Papin (78e), Paille, Perez puis Bravo (68e). Entr. : Platini.

CARTE JEUNES

NOM :
CARTE JEUNES

NATIONALITÉ :
FRANCO-
EUROPÉENNE

NÉE LE :
3 juin 1985

ADRESSES (points de vente) :
Les Centres d'Information Jeunesse, les guichets de la Caisse d'Epargne Ecureuil, les bureaux de la poste, ceux du groupe GMF, les Auberges de Jeunesse, et 1 000 stations TOTAL.

SIGNES PARTICULIERS :
Elle atomise les prix. Elle met la qualité à portée de vos porte-monnaie dans des domaines aussi vastes que les transports, la mode, les cinés, théâtres, expos, les sports, l'auto-moto ou encore l'hébergement...

SON BUT :
Faciliter l'accès des moins de 26 ans à la culture et aux loisirs. Proposer des services adaptés aux modes de consommation de cette tranche d'âge.

SON PRIX :
60 F (comprenant l'assistance nationale et internationale).

© Vandystadt

LE CARTON BLEU

Au contraire du carton rouge, il n'indique pas votre expulsion. Il facilite votre entrée sur les stades ! **50 %** sur les matches de **championnat de France de Foot.** En première comme en deuxième division (tribunes populaires, dans la limite des places disponibles). Merci la Ligue. Les Bleus aussi jouent la Carte Jeunes : **50 %** sur les matches disputés par **l'équipe de France** (tribunes populaires, dans une limite de 1 500 places). Gratuité également pour les rencontres disputées par les sélections minimes, cadets, juniors, espoirs et olympiques (dans la limite des places disponibles pour cette dernière catégorie). Merci la Fédé.

VOYAGES
WASTEELS
LE LEADER DES VOYAGES POUR LES JEUNES
TÉL. : (1) 43.64.40.00.

CANAL+

TOP foot mondial

LE CLASSEMENT DES 50 MEILLEURS JOUEURS DU CHAMPIONNAT

CHRISTIAN PEREZ

UN PRÊT SUR GAG

© Flash-Press

À L'INTERSAISON, IL ÉTAIT PRÊTÉ AU PSG PAR MONTPELLIER QUI LUI PRÉFÉRAIT BRUNO BELLONE. CHRISTIAN PEREZ FAIT DEPUIS LES BEAUX JOURS DU CLUB PARISIEN. ET A INTÉGRÉ L'ÉQUIPE DE FRANCE. PENDANT QUE BELLONE PANSE SES BLESSURES. UNE DRÔLE D'HISTOIRE.

GAGNEZ UN TELEPHONE SANS FIL EN JOUANT AU TOP FOOT

COMPOSEZ LE 3615 CPLUS, LE SERVICE MINITEL DE CANAL PLUS

TOP foot mondial

LE CLASSEMENT JOUEURS DU

Joueur		CLASSEMENT PRÉCÉDENT	MEILLEUR CLASSEMENT
1. CHRISTIAN PEREZ (PARIS-SG)	▲	2	1
2. GLENN HODDLE (MONACO)	▲	28	2
3. BASILE BOLI (AUXERRE)	▲	11	2
4. JOEL BATS (PARIS-SG)	▼	1	1
5. STEPHANE PAILLE (SOCHAUX)	▲	7	5
6. YOUSSOUF FOFANA (MONACO)	▲	NC	6
7. KARL-HEINZ FORSTER (MARSEILLE)	▼	5	4
8. JULIO CESAR (MONTPELLIER)	▲	NC	8
9. MANUEL AMOROS (MONACO)	▲	15	9
10. DANIEL BRAVO (NICE)	►	10	1
11. MARCO MLINARIC (AUXERRE)	▲	14	7
12. DANIEL XUEREB (PARIS-SG)	►	12	3
13. ERWIN VANDENBERGH (LILLE)	▲	49	13
14. PASCAL ROUSSEAU (LAVAL)	▲	17	7
15. JESPER OLSEN (BORDEAUX)	▲	NC	15
16. SAFET SUSIC (PARIS-SG)	▼	9	1
17. FRANCK SAUZEE (MARSEILLE)	▼	8	8
18. WILLIAM PRUNIER (AUXERRE)	▲	NC	18
19. ROGER MENDY (TOULON)	▼	18	1
20. JEAN-MARC FERRERI (BORDEAUX)	▼	4	4

DES 50 MEILLEURS
CHAMPIONNAT

		CLASSEMENT PRÉCÉDENT	MEILLEUR CLASSEMENT
21. ZLATKO VUJOVIC (CANNES)	➤	21	11
22. VAGIZ KHIDIATOULLINE (TOULOUSE)	➤	22	22
23. ABEDI PELE (LILLE)	▲	24	20
24. JEAN-PIERRE PAPIN (MARSEILLE)	▼	13	8
25. OUMAR SENE (PARIS-SG)	▲	32	25
26. CARMELO MICCICHE (METZ)	▲	NC	26
27. JEAN TIGANA (BORDEAUX)	▼	6	6
28. LAURENT BLANC (MONTPELLIER)	▲	42	28
29. CHRISTOPHE COCARD (AUXERRE)	▲	44	29
30. DOMINIQUE DROPSY (BORDEAUX)	▼	3	3
31. M. BOSSIS (MATRA RACING)	➤	31	31
32. J.-PH. ROHR (NICE)	▼	23	23
33. B. MARTINI (AUXERRE)	▲	35	33
34. E. DEWILDER (BORDEAUX)	➤	34	28
35. PH. VERCRUYSSE (MARSEILLE)	▼	25	25
36. J.-M. PILORGET (PARIS-SG)	▼	29	29
37. TH. LAUREY (SOCHAUX)	▼	26	9
38. A. MARCICO (TOULOUSE)	➤	38	24
39. PH. THYS (MARSEILLE)	➤	39	18
40. ZO. VUJOVIC (BORDEAUX)	▲	NC	40
41. F. VERCAUTEREN (NANTES)	▲	47	5
42. J.-A. BELL (TOULON)	▼	30	5
43. G. BERNARDET (MONTPELLIER)	▼	40	40
44. J.-CH. THOMAS (SOCHAUX)	▲	NC	44
45. F. POULLAIN (MONACO)	➤	45	45
46. M. BAZDAREVIC (SOCHAUX)	▼	41	17
47. PH. LUCAS (SOCHAUX)	▲	NC	2
48. G. CALDERON (PARIS-SG)	▼	43	19
49. M. HATELEY (MONACO)	▲	NC	49
50. T. YOUM (NANTES)	▲	NC	11

TOP foot

mondial

CANAL+

TENUES DE SOIRÉE

© Gérard Bedeau/Canal Plus

Si le jury du *Top Foot* a dû parfois délibérer longtemps pour désigner son nº 1 du mois, un seul tour de scrutin a été suffisant, cette fois, pour élire **Christian Perez.** Car le milieu de terrain-attaquant de Paris-Saint-Germain, probablement le plus petit joueur du championnat par la taille est, actuellement, le plus grand par le talent. Que ce soit avec son club ou avec l'équipe de Fance, au sein de laquelle Michel Platini a eu l'heureuse idée de l'appeler pour aller affronter la Yougoslavie, Perez marque des buts, en fait marquer, et déploie sur le terrain une intelligente activité. Voilà comment celui auquel Montpellier ne faisait plus confiance est, aujourd'hui , le meilleur joueur du championnat de France ! Et l'oscar 1988 du meilleur ailier gauche.

LE RETOUR DE HODDLE

Perez, qui n'avait été devancé le mois dernier que par son coéquipier de PSG Joël Bats, laisse ainsi la deuxième marche du podium libre pour un grand joueur qui exprime de nouveau toutes ses qualités de chef d'orchestre et de finisseur, l'Anglais de Monaco **Glenn Hoddle.** Que ce soit en coupe d'Europe, contre Bruges, ou en championnat, comme à Lille. L'ancien capitaine de l'équipe nationale anglaise gagne vingt-six rangs, la deuxième plus forte progression du mois.

Belle performance aussi pour l'Auxerrois **Basile Boli,** qui passe de la 11e à la 3e place, même si son match de Belgrade a été moyen en raison de sa position trop excentrée. Car en championnat, Basile est impérial et si Auxerre réussit à contester l'hégémonie parisienne, il y est pour beaucoup.

Joël Bats perd trois rangs et passe à la 4e place, mais sans avoir démérité. Il est seulement victime de la grande forme de ses rivaux. **Stéphane Paille,** impressionnant à Belgrade dans des conditions pourtant difficiles et très bon avec Sochaux, apparaît au cinquième rang... en attendant encore mieux.

Joël Bats et Daniel Bravo, quatrième et dixième du *Top Foot,* oscars 1988 des meilleurs gardien de but et milieu tournant.

Autre retour au premier plan, celui du Monégasque **Youssouf Fofana** (6e), étourdissant contre Bruges et pas étranger au renouveau monégasque en championnat. Il précède le très régulier Allemand de l'O.M. **Karl-Heinz Förster,** le fantasque Brésilien de Montpellier **Julio Cesar,** ces temps-ci dans une bonne période, le Monégasque **Manuel Amoros,** toujours solide, **Daniel Bravo,** qui continue à porter Nice vers les sommets et l'excellent technicien yougoslave d'Auxerre **Marco Mlinaric.**

LA TORNADE VANDENBERGH

Si Hoddle a effectué une étonnante progression, le Belge de Lille **Erwin Vandenbergh,** tel une tornade, a fait encore mieux. Trente-six places gagnées à la faveur d'une forme exceptionnelle.

Seize progressions en tout, contre dix-huit régressions, dont plusieurs concernent les Bordelais, terriblement décevants en championnat.

Enfin, dix joueurs font leur retour ou leur entrée dans le *Top :* Fofana et Julio Cesar, on l'a vu, mais aussi le Danois de Bordeaux **Jesper Olsen,** brillant d'entrée sous ses nouvelles couleurs, l'Auxerrois **William Prunier,** défenseur intraitable et buteur étonnant, le Messin **Carmelo Micciche,** en net regain de forme, **Zoran Vujovic** qui s'accommode assez bien de l'arrivée d'un quatrième étranger à Bordeaux, les Sochaliens **Jean-Christophe Thomas** et **Philippe Lucas,** l'autre Anglais de Monaco **Mark Hateley** et le Nantais **Thierno Youm.**

Ils remplacent le Caennais **Fabrice Divert,** l'autre Allemand de l'O.M. **Klaus Allofs,** le Monégasque **Patrick Battiston,** l'Auxerrois **Didier Monczuk,** le Marseillais **Eric Cantona** et le Bordelais **Yannick Stopyra** pour des performances insuffisantes, le Montpelliérain **Claude Lowitz** qui n'a pas joué, le Niçois **Marco Elsner** et les Bordelais **Alain Roche** et **Jean-Christophe Thouvenel** qui ont pris un carton rouge et sont automatiquement suspendus. C'est la règle stricte fixée par le jury de *Mondial*... ■

FRÉDÉRIC CHEVIT

Le téléphone sans fil du nº 105 a été gagné par monsieur Jean-Claude Dormeau de Paris (75017).

Par Gérard Mathieu

SI VOUS ETIEZ L'ARBITRE ?

A) Etes-vous d'accord avec ces affirmations concernant l'attitude de l'arbitre lors de l'exécution d'un coup de pied de coin (corner). Lesquelles sont vraies, lesquelles sont fausses ?

1) L'arbitre peut se placer sur toute la longueur de la ligne de but comprise entre le poteau de corner et celui du but !
2) L'arbitre peut se placer sur la ligne de but, mais sur toute sa longueur !
3) L'arbitre doit obligatoirement siffler pour donner le signal de l'exécution du coup !

B) Etes-vous d'accord avec ces affirmations concernant le coup de pied de but (dégagement suivant la sortie du ballon en ligne de but) ?

1) Un but peut être marqué directement sur un tel coup !
2) Le gardien ayant botté le coup, le ballon sort de la surface de réparation, mais y revient, repoussé par un violent coup de vent. Le gardien peut le saisir et le dégager !
3) Si le ballon ne sort pas de la surface de réparation, le joueur qui a botté le coup peut à nouveau jouer le ballon pour le dégager !

C) Etes-vous d'accord avec ces affirmations concernant la rentrée de touche ?

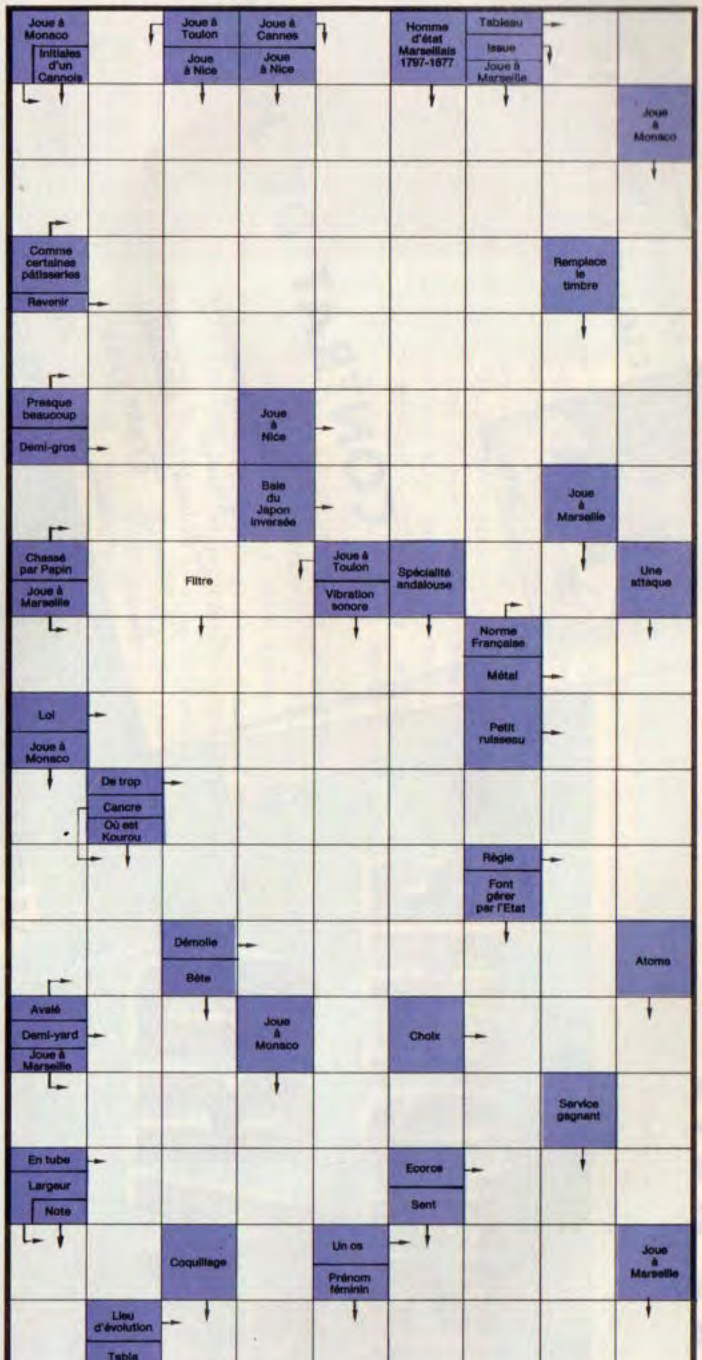
1) On peut lever les talons pour jouer un tel coup !
2) Si le ballon pénètre directement dans le but, le but n'est pas valable !
3) Si le joueur qui a exécuté ce coup rejoue le ballon avant qu'un autre joueur ne l'ait touché ou joué, il sera sanctionné d'un coup franc indirect !
4) Il n'y a pas de hors-jeu sur un tel coup !

SOLUTIONS DES JEUX

A) 1) Faux, donc : 2) Vrai : la Loi prévoit une longueur d'environ 7 à 8 mètres sur la ligne de but à partir du poteau du but, et à sa gauche, sur laquelle l'arbitre est autorisé à se placer lors de l'exécution d'un coup de pied de coin. Le reste de la ligne de but lui est interdit. Toutefois, il faut noter la zone préconisée pour le placement de l'arbitre lors d'un tel coup : une zone à l'intérieur du champ de jeu, située à gauche en regardant le but. 3) Faux, lorsque le coup est tiré du côté du placement de l'arbitre (à gauche), celui-ci peut donner le signal d'un simple geste de la main. Par contre, si le coup est joué de l'autre côté, il est conseillé à l'arbitre de donner le signal avec un coup de sifflet après avoir consulté visuellement son arbitre de touche situé de ce côté droit du terrain. Ce dernier devant vérifier que le coup se déroule conformément aux règles du jeu.
B) 1) Faux : le ballon doit être joué ou touché par un autre joueur que celui qui a botté le coup. 2) Faux : le joueur ayant botté le coup ne peut pas rejouer immédiatement le ballon. De plus, dans notre cas, le ballon ayant été remis régulièrement en jeu, le gardien doit être sanctionné d'un coup franc indirect. 3) Faux : le ballon n'est pas sorti de la surface de réparation, donc pas remis en jeu, le coup doit être recommencé.
C) Toutes les affirmations sont vraies.

SUIVEZ LES FLÈCHES DES CLUBS DE LA CÔTE

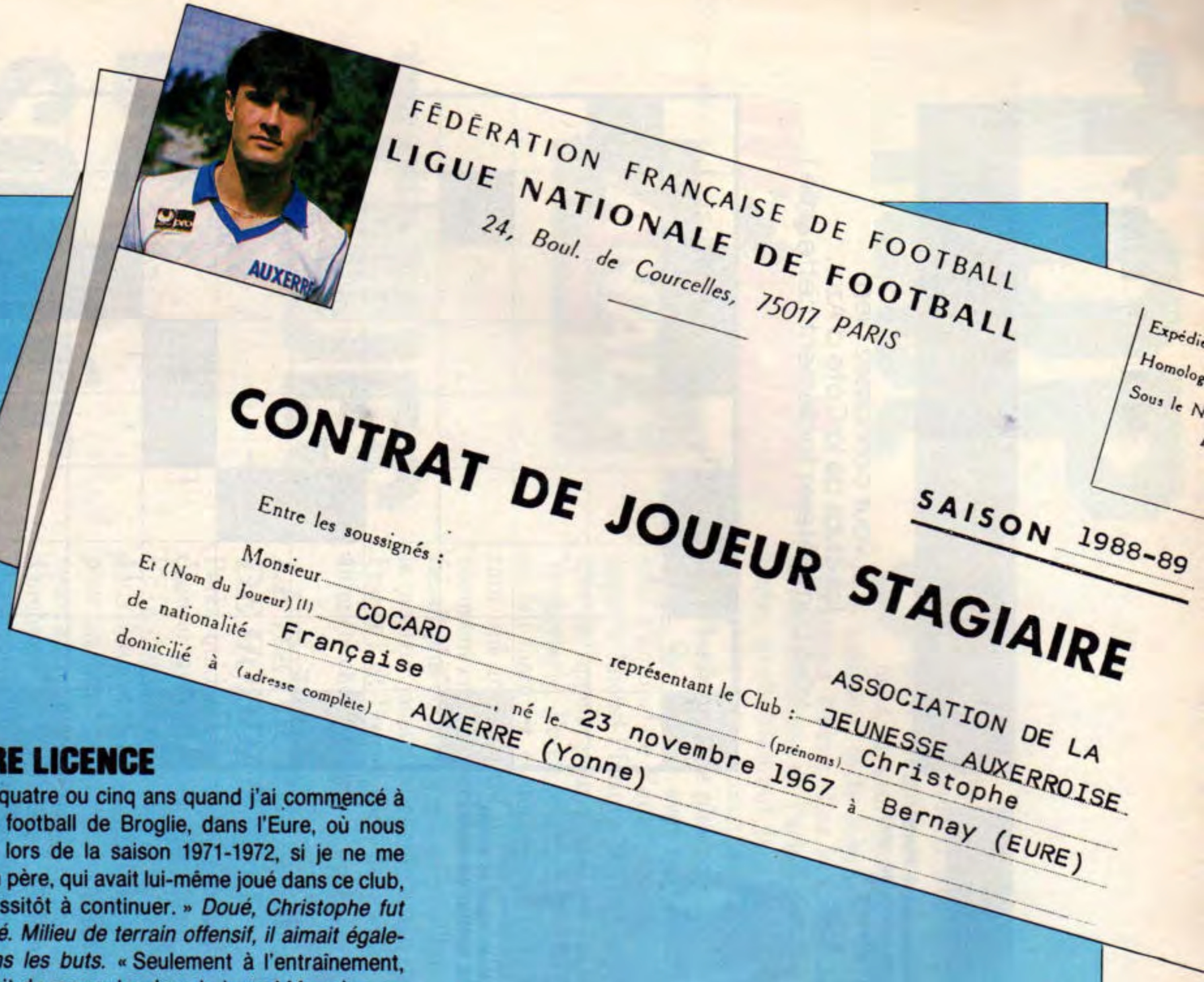
Si vous connaissez bien les clubs de la Côte d'Azur, vous compléterez facilement cette grille !



Voir solution page 73

CHRISTOPHE COCARD

© Jean-Claude Lamy


FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
LIGUE NATIONALE DE FOOTBALL
24, Boul. de Courcelles, 75017 PARIS

Expédi…
Homolog…
Sous le N…

SAISON 1988-89

CONTRAT DE JOUEUR STAGIAIRE

Entre les soussignés :

Monsieur …… représentant le Club : ASSOCIATION DE LA JEUNESSE AUXERROISE

Et (Nom du Joueur) (1) COCARD (prénoms) Christophe

de nationalité Française, né le 23 novembre 1967 à Bernay (EURE)

domicilié à (adresse complète) AUXERRE (Yonne)

CHRISTOPHE COCARD EST LA DERNIÈRE DÉCOUVERTE DE GUY ROUX. INTERNATIONAL ESPOIRS DEPUIS LE MOIS D'AOÛT, IL SIGNERA, EN JUIN PROCHAIN, UN CONTRAT PRO À AUXERRE.

LA PREMIÈRE LICENCE

« Je devais avoir quatre ou cinq ans quand j'ai commencé à jouer au club de football de Broglie, dans l'Eure, où nous habitions. C'était lors de la saison 1971-1972, si je ne me trompe pas... Mon père, qui avait lui-même joué dans ce club, m'encouragea aussitôt à continuer. » *Doué, Christophe fut bien vite surclassé. Milieu de terrain offensif, il aimait également évoluer dans les buts.* « Seulement à l'entraînement, *dit-il.* Ça m'amusait de me rouler dans la boue ! Ma mère, en revanche, n'appréciait pas trop ces bêtises... »

LES ÉTUDES

Comme beaucoup de jeunes attirés par le football, Christophe éprouva quelques difficultés à concilier matches, entraînements et études. A l'issue de sa première G, il accorda la priorité au foot. « Sans regret, *précise-t-il.* Je n'étais pas très motivé par les études. Auparavant, j'avais suivi en 4e et 3e la classe de sport-études à Bernay, puis le second cycle à Val-de-Seine, à côté de Rouen. Mais j'ai préféré abandonner en fin de seconde, à cause d'un prof... » *Aujourd'hui, à Auxerre, Christophe suit des cours de commerce et d'anglais. Cela lui servira peut-être plus tard...*

LE MEILLEUR SOUVENIR

« Ce premier but contre le PSG demeure pour moi un excellent souvenir. Quelques mois auparavant, j'évoluais encore en division 3, à Evreux, et je ne pensais pas du tout rencontrer des équipes comme le PSG aussi vite ! Ma première sélection, cette saison, en équipe de France espoirs, m'a également procuré une grande joie. C'était au mois d'août, en Tchécoslovaquie. Rentré en seconde mi-temps, je ne me suis pas mal débrouillé. A moi maintenant de continuer à justifier la confiance de Marc Bourrier. »

© Christian Garbé

RECUEILLI PAR
JEAN-FRANÇOIS BOUILLY

LE CENTRE DE FORMATION D'AUXERRE

Arrivé à Auxerre en juin 1987, Christophe trouva immédiatement un logement grâce à son nouvel entraîneur, Guy Roux. Même s'il n'y séjourna jamais, il a toujours pris tous ses repas au centre de formation. « Les jeunes aspirants et stagiaires du club travaillent dans de très bonnes conditions. Les installations sont superbes. Prochainement, un terrain synthétique sera opérationnel. Vraiment le centre de l'A.J.A. est peut-être le numéro un en France, avec Nantes. »

LE PREMIER MATCH EN D.1

Appelé par Guy Roux pour la première fois dans le groupe des treize lors d'un déplacement à Brest, le 15 août 1987, Cocard débuta en D.1 la semaine suivante. « C'était à Saint-Etienne, *se souvient-il.* Je suis rentré en seconde mi-temps. Malheureusement nous avions perdu... Mes débuts comme titulaire eurent lieu deux mois plus tard, le 31 octobre 1987 contre le PSG. Ce jour-là, j'ai même eu la chance de marquer un but à Bats qui faisait partie de mes idoles ! »

L'avis de Guy Roux

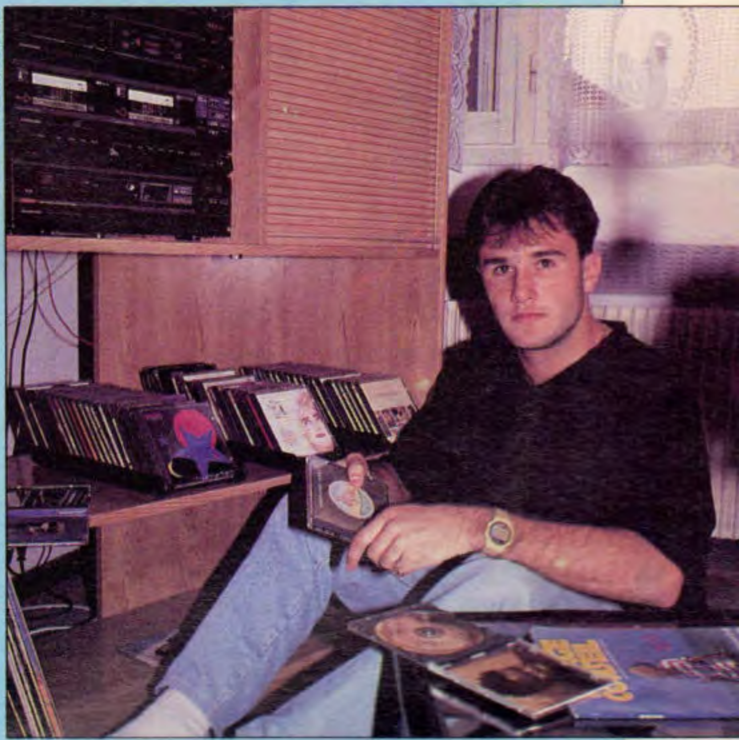
« Christophe est loin d'être un joueur exceptionnel. Mais il est d'ores et déjà très complet. Il tire aussi bien du pied droit que du gauche, sa technique individuelle est satisfaisante, de même que son sens tactique sur le terrain et ses changements de rythme. Il possède également un bon jeu de tête. En revanche, sur le plan physique, il a parfois du mal à tenir la distance. Cela s'explique. En un an et demi, il est passé de la division 3 à la division 1 ! A lui maintenant de travailler en conséquence pour consolider ses points forts. Maintenant, en tant qu'individu, Christophe me plonge parfois dans le désespoir... Vous savez, il est jeune, et à son âge on est assez insouciant. Avec lui, je suis obligé de pratiquer en quelque sorte un marquage individuel permanent ! Comme avec Ferreri voilà quelques années. Cela dit, c'est un garçon très ouvert, sociable et intelligent. Si tout se passe bien, Christophe devrait effectuer une belle carrière. A Auxerre bien sûr, où il signera en juin un contrat pro de cinq ans. »

LE PLUS BEAU BUT

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, il ne fut pas marqué lors d'une rencontre de D.1, mais voilà quelques années, quand Christophe était encore cadet. « Je l'ai constamment en tête, *raconte-t-il.* Sur un centre venu de la droite, j'ai réussi un ciseau retourné magnifique. La balle, bien sûr, s'est logée en pleine lucarne ! Aujourd'hui, j'aimerais en marquer quelques-uns comme ça en D.1. Mais ça n'est pas évident quand même... »

LES HOBBIES

Mis à part le tennis qu'il pratique par période, Christophe apprécie également le ski nautique l'été et les motos de cross. En dehors des matches et des entraînements, il écoute pas mal de musique. De tous genres. Moderne et classique. « J'apprécie beaucoup, par exemple, *« Les Quatre Saisons »* de Vivaldi. C'est l'idéal pour se décontracter. En revanche, je ne suis pas un fana des livres. Plus tard peut-être. »



© Christian Garbé

MARTIGUES

© Photos Guy Jeffroy

LA MARTINGALE DES MARTÉGAUX

Pour son dixième anniversaire de présidence au Football Club de Martigues, Jean-Marie Bianchi est un homme comblé. A l'heure de la trêve, le F.C.M. occupe une place jamais atteinte dans l'histoire du club. *« J'étais plus habitué à avoir le dos courbé qu'à avoir le torticolis en regardant vers le haut du classement »*, avoue-t-il avec un grand sourire. La saison dernière, il est vrai qu'à la même époque le F.C.M. avait un pied en troisième division. *« Depuis que Paul Orsatti a pris les choses en main, je respire. Pour la première fois de ma vie de président, je peux regarder sereinement le match depuis la tribune. »*

PAUL ORSATTI A REPRIS L'ÉQUIPE EN MAIN. ET LE F.C. MARTIGUES N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI BIEN CLASSÉ. QUESTION DE PSYCHOLOGIE.

Que s'est-il donc passé au F.C.M. pour que, en moins d'un an, le club se soit ainsi redressé ? La question s'adresse en priorité à Paul Orsatti, arrivé à Martigues au début de la trêve 1987-1988. *« Quand j'ai pris le groupe, il était complètement traumatisé, sans*

Arnaud Sabonadière, champion d'Europe juniors en 1983, s'est imposé dans les buts de Martigues.

Avec Paul Orsatti à la barre, le F.C.M. a enfin atteint son rythme de croisière.

identité. De plus, les joueurs se sentaient responsables du départ d'Yves Herbet, leur précédent entraîneur. Les premières semaines ont été extrêmement délicates à gérer », reconnaît-il aujourd'hui. Alors, il a appliqué des méthodes déjà expérimentées lors de ce qu'il considère comme son expérience la plus « positive », au centre de formation de Besançon, où il a passé six ans.

Eric Deletang a été prêté par Monaco dans le cadre des accords entre les deux clubs.

Toujours convaincu que personne ne s'est encore vraiment penché sur le fonctionnement psychologique des footballeurs, Paul Orsatti a immédiatement mis l'accent sur le paramètre mental. *« La préparation physique, le travail technique et tactique ne suffisent pas si on néglige l'entraînement des neurones »*, affirme-t-il. Et pour pallier ce qu'il appelle *« le manque de culture générale du footballeur »*, l'entraîneur de Martigues a appliqué des théories simples. Retour à la « zone », responsabilisation de chacun, rôle du joueur avec et sans ballon et « positivation » permanente des séquences de jeu. *« Chaque match s'identifie à un examen et nous devons répondre individuellement et collectivement aux questions posées par l'adversaire »*. Avec, en prime, quelques postulats en forme de leitmotiv : ne jamais subir le jeu, effectuer un « pressing » très haut, récupérer le ballon rapidement et quadriller parfaitement le terrain. Une méthode qui semble réussir au F.C.M. puisque le club a terminé onzième la saison dernière et qu'il effectue un parcours remarquable cette année. *« Et puis, nous capitalisons enfin le travail accompli au centre de formation »*, ajoute Jean-Marie Bianchi.

Avec l'accord de Michel Legros et Roger Sabiani, responsables des jeunes du club, Paul Orsatti a opté pour une intégration progressive. Après quelques tâtonnements, l'expérience s'est avérée concluante et l'équipe a trouvé un équilibre certain. Les Blondeau, Benarbia, Andrianasolo et Vendomèle, pour ne citer qu'eux, ont réussi à se fondre dans l'effectif du F.C.M. Tout comme Eric Deletang, qui vient de signer son premier contrat professionnel de quatre ans avec l'A.S. Monaco, et qui a été prêté à Martigues en vertu des accords de parrainage liant les deux clubs.

Un contrat bilatéral

Monaco envoie ses meilleurs éléments de troisième division s'aguerrir à Martigues et, en contrepartie, jouit d'une priorité sur tous les joueurs du F.C.M., y compris ceux du centre de formation. *« Un véritable contrat bilatéral »*, selon les dirigeants martégaux. Si l'on ajoute à tout cela la renaissance de quelques « anciens » de l'équipe et l'arrivée des Ademir, Sabonadière ou Lopez, on comprend mieux pourquoi le F.C.M. nourrit certaines ambitions, même si Jean-Marie Bianchi garde la tête froide : *« D'abord bien gérer notre place actuelle et voir venir. Aujourd'hui, nous atteignons le bout du tunnel »*, déclare le président. *« Moi aussi »*, renchérit Paul Orsatti, qui confie avoir trouvé ici les conditions de sa réhabilitation après deux expériences malheureuses à Toulon et Niort. Dix ans après avoir arrêté sa carrière de joueur professionnel à Martigues, lors d'un F.C.M.-Paris Football Club des plus agités, Paul Orsatti recommence ici sa nouvelle vie d'entraîneur. ■

JEAN-LOUIS PACULL

NAPLES-BORDEAUX : 0-0 (1-0)

LES CINQ PREMIÈRES MINUTES

© Franco Richardi

C'est ce tir surprise d'Andrea Carnevale que regarde partir un Didier Sénac impuissant, qui a ruiné tous les espoirs bordelais. Un but à zéro pour Naples à Lescure. Avant le match retour, la messe était déjà dite.

© Presse-Sports

Au cours des deux rencontres, Diego Maradona n'aura pas eu à forcer son talent. Surveillé de près, il est vrai, par Zoran Vujovic et Eric Dewilder...

© Guy Jeffroy

... ou marqué à la culotte par Jean Tigana au match aller. En mars prochain, l'idole de San Paolo devra sans doute jouer un ton au-dessus.

Décidément, les Girondins ont le chic ! Le chic de ruiner tous les espoirs de Jacquet, de mettre à mal ses schémas tactiques les plus élaborés, dans les premières minutes de jeu. Cette mauvaise habitude, ils l'ont souvent prise depuis le début du championnat. Hypothéquant fréquemment leurs chances de renverser la vapeur, et se retrouvant à la trêve dans une position pour le moins inconfortable. Comme si la compétition nationale ne suffisait pas, il aura fallu qu'ils réitèrent leur manège suicidaire à l'échelon européen. Et contre Naples, ces erreurs de profanes n'ont pas pardonné. Au match aller à Lescure, une coupable faute d'inattention des défenseurs bordelais permet à Carnevale de tirer sans aucune opposition, et de marquer dès la cinquième minute de jeu. Rebelote à San Paolo lorsque Thouvenel, sans doute décidé à régler un contentieux vieux de quinze jours, prend en grippe Crippa et joue méchamment du coude, en direction du visage de l'ailier napolitain. L'arbitre anglais, Monsieur Midgley, désireux de se mettre dans la poche le chaud public du Vésuve, en sort un carton rouge rédhibitoire. L'arrière girondin, qui n'a pas encore eu l'occasion de véritablement transpirer, part sous la douche. Nous ne sommes qu'à la troisième minute de la rencontre. Bordeaux joue déjà à dix. Dommage. Parce que la suite des hostilités aura laissé à Aimé Jacquet de nombreux regrets. Ses joueurs démontrant une fois de plus qu'ils ont bien la pointure européenne en prenant résolument le jeu à leur compte, il est vrai aidés par l'attitude de « *Wait and See* » adoptée par leurs adversaires. Bordeaux a dominé, Pean, Scifo et Vujovic ont réalisé une bonne performance, malheureusement insuffisante pour pouvoir inquiéter Giulani, le gardien de Naples. De cette disparition prématurée de la coupe de l'UEFA, Claude Bez connaît le prix à payer et le manque à gagner. Il faudra bien qu'un jour prochain la défense girondine soit opérationnelle dès les premières secondes de jeu et que l'attaque se montre un peu moins stérile dans les grandes occasions. Sinon Bordeaux pourrait vite plonger dans l'anonymat du ventre mou des clubs de l'Hexagone. Une place qui n'est pas la sienne. ■

J.-M. E.

© Photos Franco Richiardi

EURO...

Le Calcio rêvait de grand chelem. Il a fait un cauchemar... allemand. C'était prévisible pour l'A.S. Roma déjà dominée à l'aller par une remarquable équipe de Dresde. Ce fut inattendu pour l'Inter de Milan qui pensait avoir fait le plus dur en s'imposant deux à zéro à Münich. En huit minutes, Wolhfart, Augenthaler et Wegmann renversaient pourtant le résultat au grand désespoir de leurs anciens partenaires Brehme et Matthäus. Heureusement pour la Juventus, Altobelli reste Altobelli. Deux sur quatre. En guise de grand chelem, le Calcio a tout juste obtenu la moyenne.

COUPE DE L'UEFA

Huitièmes de finale

Naples (Italie) – Girondins de Bordeaux (France)	0-0 (1-0)
VFB Stuttgart (RFA) – FC Groningue (Pays-Bas)	2-0 (3-1)
AS Rome (Italie) – ***Dynamo Dresde*** (RDA)	0-2 (0-2)
FC Cologne (RFA) – ***Real Sociedad*** (Espagne)	2-2 (0-1)
Velez Mostar (Yougoslavie) – ***Heart of Midlothian*** (Ecosse)	2-1 (0-3)
Inter de Milan (Italie) – ***Bayern Munich*** (RFA)	1-3 (2-0)
Turun Palloseura (Finlande) – ***Victoria Bucarest*** (Roumanie)	3-2 (0-1)
Juventus Turin (Italie) – FC Liège (Belgique)	1-0 (1-0)

- *Les noms des clubs qualifiés sont inscrits en italique gras.*
- *Les quarts de finale auront lieu les 1er et 15 mars prochains.*

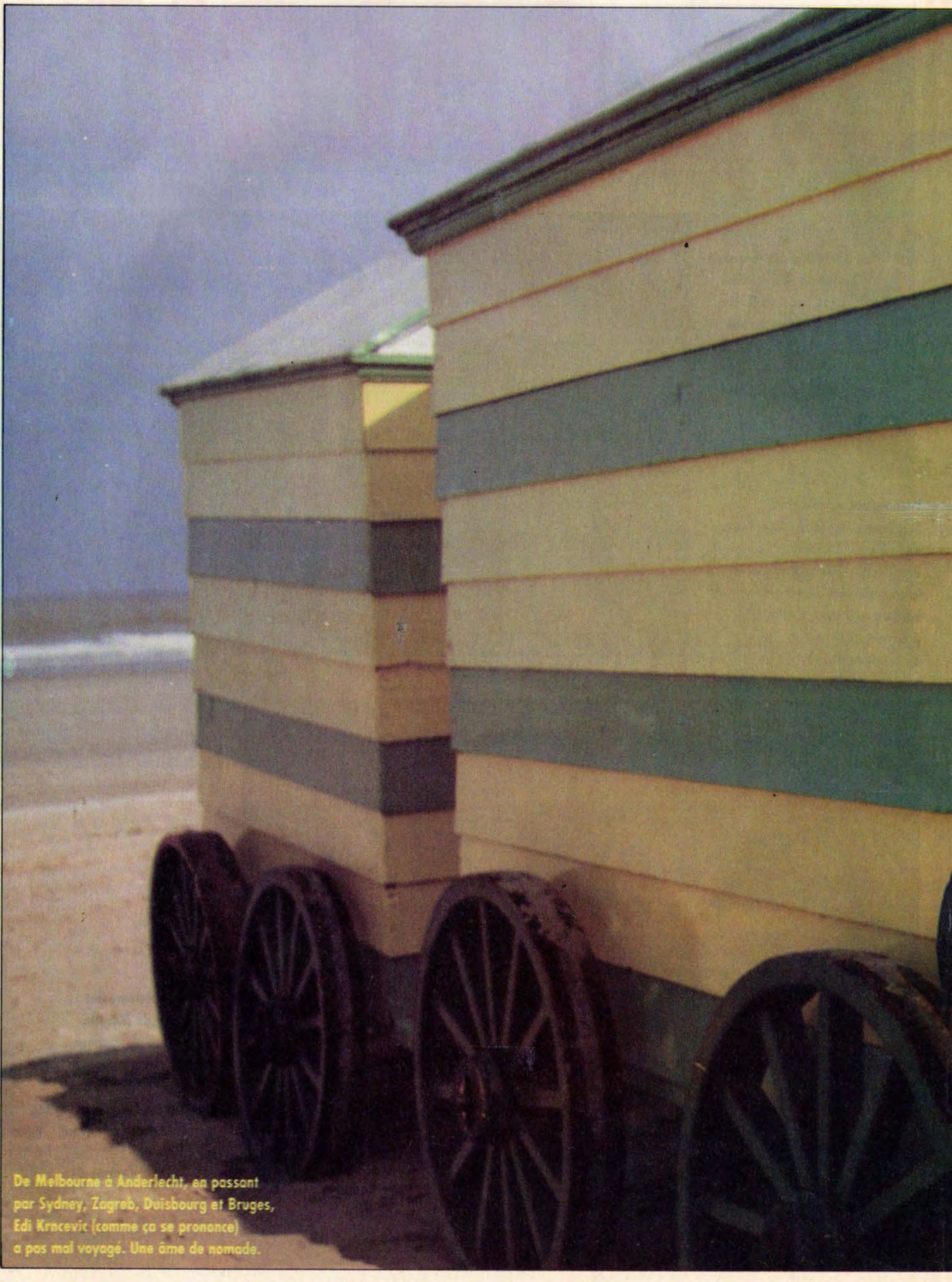
... CALCIO

Altobelli avait marqué le but vainqueur à l'aller. Il récidive ici lors d'un match retour sans grande passion. Le gardien de Liège, Stojic, n'y peut rien.

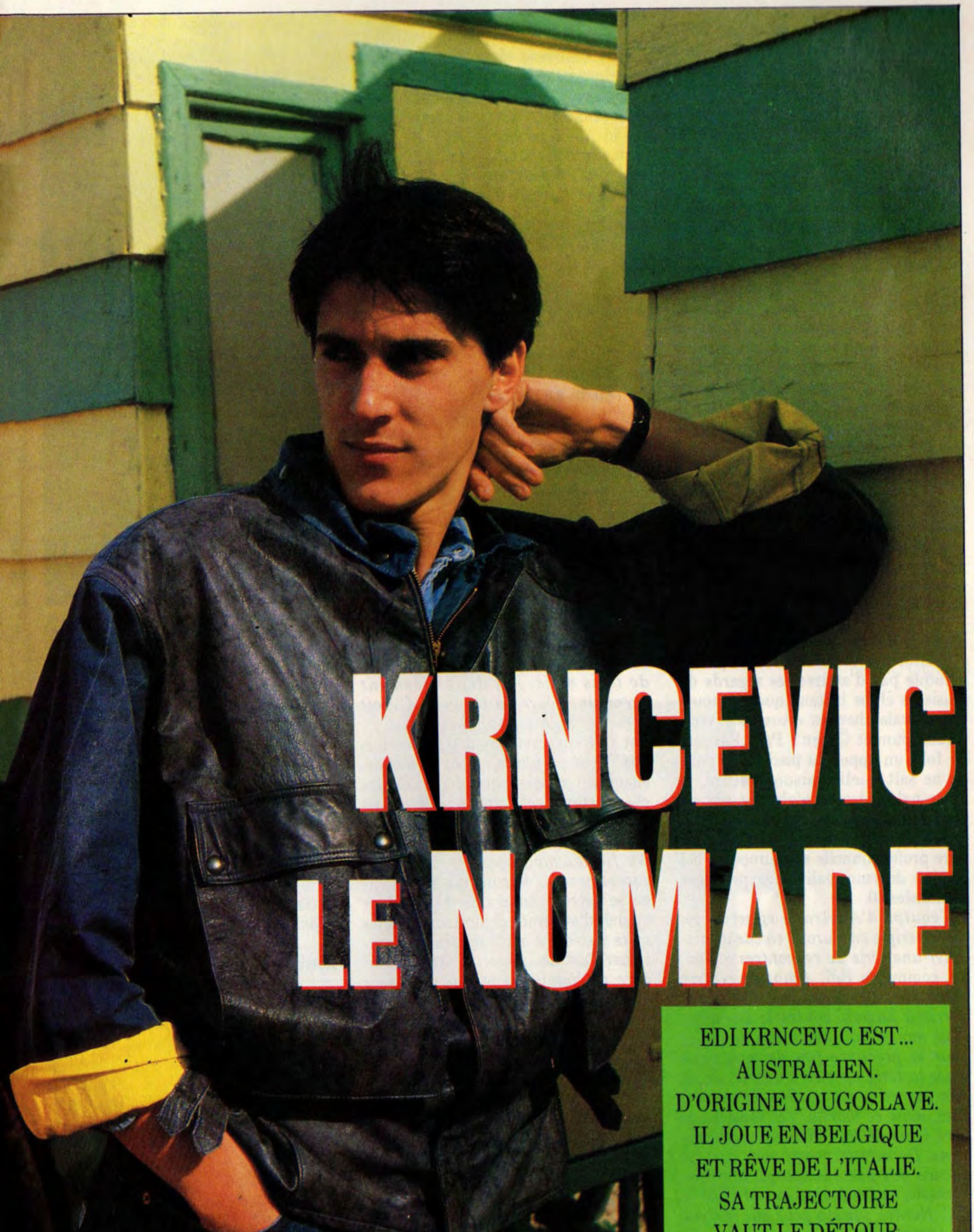
L'attaquant est-allemand Stuebner échappe au défenseur de la Roma, Desideri. Dresde, qui domine largement le championnat de son pays, sera un concurrent sérieux pour la suite de la compétition.

C'est le troisième but du Bayern de Münich, marqué par Wegmann. Celui de l'élimination de l'Inter. Incroyable retournement de situation qui prouve, aussi, que les Italiens ne savent pas toujours « garder un résultat » !

© Alain Schroeder



De Melbourne à Anderlecht, en passant par Sydney, Zagreb, Duisbourg et Bruges, Edi Krncevic (comme ça se prononce) a pas mal voyagé. Une âme de nomade.



KRNCEVIC LE NOMADE

EDI KRNCEVIC EST... AUSTRALIEN. D'ORIGINE YOUGOSLAVE. IL JOUE EN BELGIQUE ET RÊVE DE L'ITALIE. SA TRAJECTOIRE VAUT LE DÉTOUR.

Edi Krncevic est Australien mais son patronyme atteste à l'évidence une ascendance slave. Originaires de Zadar, en Croatie (république yougoslave), ses parents, soucieux de fuir un pays en proie aux troubles, émigrent en Australie à la fin des années cinquante. Goolong, dans la grande banlieue de Melbourne, constitue leur nouveau port d'attache et c'est là qu'Edi va vivre une jeunesse dorée.

A l'instar de bon nombre de ses copains, lui-même ne jure, dès sa plus tendre enfance, que par l'*Australian Rule* (la version locale du football américain) mais, pour des raisons que l'on devine aisément, son père préfère l'inscrire au « *Soccer Club Croatia* » de Melbourne. « *Le niveau n'était pas bien fameux, mais entre compatriotes, on se marrait comme des fous.* » A 17 ans, il est transféré au F.C. Marconi de Sydney. « *C'était le grand nom du soccer aux antipodes,* poursuit Edi. *Neuf éléments sur onze étaient internationaux, et moi-même j'étais en passe de le devenir.* »

Edi s'est parfaitement adapté au football belge et à Anderlecht (ici avec le Finlandais Ukkonen).

Joueur de l'Année en 1979

En 1979, Edi Krncevic est élu « Joueur de l'Année », une distinction qui ne manque pas d'attirer les regards de plusieurs clubs britanniques en tournée estivale chez les « Aussies ». Wolverhampton et Queen's Park Rangers lui font un appel du pied mais, pour on ne sait quelle raison obscure, le principal intéressé n'obtient pas de permis de travail en Angleterre. Qu'à cela ne tienne, le doux rêve d'une carrière professionnelle en Europe va bel et bien devenir réalité aux prémices des années 80.

« *L'équipe d'Australie effectua un vaste périple en Europe en vue de disputer une série de rencontres amicales,* commente Edi. *Avant de rentrer chez nous, nous avons joué une ultime partie à Zagreb, contre le Dynamo. Pour moi, c'était l'occasion de fouler pour la première fois de mon existence la terre de mes ancêtres. Je ne sais pas s'il y eut un lien de cause à effet, mais ce jour-là, j'ai sans doute livré l'une de mes meilleures prestations. De surcroît, avec mon nom, je ne suis pas passé inaperçu. Miroslav Blazevic, qui entraîne aujourd'hui le F.C. Nantes, insista pour que je signe au Dynamo et c'est ce que je me suis empressé de faire.* » Du coup, Krncevic devient le premier Australien à effectuer le grand saut du foot pro. « *Au départ, Blazevic m'utilisa essentiellement comme joker, mais au bout de trois mois, j'ai définitivement gagné une place de titulaire. C'était presque trop beau pour être vrai.* »

Cet heureux événement n'a toutefois pas l'heur de plaire à tout le monde, suscitant notamment des jalousies chez certains coéquipiers. « *Je faisais de plus en plus souvent de l'ombre à l'avant-centre Kranjcar,* avoue Edi. *Au fil des mois, celui-ci m'ignora superbement.* » Quant aux autres, ils ne se privent jamais de le chambrer quand, d'aventure, il ne trouve pas les mots justes. « *J'avais continué à pratiquer l'un des dialectes yougoslaves avec ma famille à Melbourne, mais mon vocabulaire n'était pas aussi riche que celui de mes partenaires.* » En coulisse, Edi se rend également compte que tout n'est pas aussi rose qu'il l'a imaginé de prime abord. Son contrat stipule par exemple que le club doit s'attacher à lui trouver un salon de coiffure pour qu'il puisse poursuivre sa formation de coiffeur. Mais le temps passe et il ne voit absolument rien venir. Pour n'avoir pas respecté ses engagements, le Dynamo se voit d'ailleurs forcé de le libérer au terme de la moitié de son bail, au bout de deux ans.

Avec l'aide d'un manager, il se met alors en quête d'un club italien. Pise semble intéressé, mais c'est en définitive le Néerlandais Kieft qui décroche la timbale. En désespoir de cause, Edi accepte finalement de se retrouver dans l'antichambre de l'élite allemande, au M.S.V. Duisbourg. Une expérience malheureuse, au sein d'une formation « décapitée » à l'intersaison et qui collectionna rapidement les défaites. « *En tant qu'étranger, j'étais la cible favorite de certaines critiques. A la longue, le climat est devenu si malsain qu'il valait mieux que je change d'air.* »

Smicard en Belgique

Ayant vent de sa situation outre-Rhin, Tomislav Ivic, qui a remplacé Blazevic à Zagreb, veut le récupérer. « *J'aurais bien répondu à son invitation mais, à dire vrai, j'étais un peu revenu du régime communiste.* » Vladimir Pavkovic, l'ancien joueur yougoslave de l'O.G.C. Nice et du Stade Rennais, cherche alors à caser Edi en Belgique, où il est installé depuis longtemps. Veto des responsables sportifs de Waterschei, de Courtrai et du Standard. « *Un Australien affublé d'un nom pareil, cela ne faisait soi-disant ni sérieux ni crédible.* »

Edi est déjà prêt à retourner définitivement en Océanie lorsque les dirigeants du Cercle de Bruges lui tendent la perche. Pour quelques matches amicaux à l'issue desquels on lui propose un contrat de six mois. A 6 000 francs par mois, le smicard saisit néanmoins la dernière chance qui s'offre à lui. Deux mois après, il est sélectionné dans l'équipe de la Ligue appelée à rencontrer les Diables Rouges pour un match de bienfaisance en faveur de l'Ethiopie. Krncevic fait vite un tabac à Bruges. Il prolonge son contrat de deux ans. Après avoir jadis embrigadé deux illustres inconnus qui avaient pour nom Morten Olsen (futur monument du football danois) et Benny Nielsen – qui aida à faire la pluie et le beau temps à Saint-Etienne –, les « vert et noir » réalisent là une troisième affaire en or.

Acquis pour une bouchée de pain, l'Australien est cédé au prix fort, à Anderlecht, durant l'été 86. Il touche au but qu'il s'était assigné : évoluer un jour dans un grand club professionnel. Mais la transition ne se fait pas sans mal. « *Ma première préoccupation fut de gagner la confiance de l'entraîneur Arie Haan,* confesse Edi. *Dans son système de jeu, il n'y avait la place que pour un seul attaquant, Kabongo ou moi. Si je suis parvenu à faire mon trou, c'est parce qu'Eugène était mentalement fragile.* » Edi Krncevic, lui, ne se pose jamais de questions. Ni sur une reprise en ciseaux historique qui valut au Sporting d'assommer le Steaua de Bucarest au second tour de la coupe des champions 86-87, ni sur le maigre capital-buts (quatre seulement) qu'il comptabilise à l'issue des matches aller du championnat la même année.

Devenir le premier Australien du Calcio

L'exigeant public anderlechtois est pourtant difficile à conquérir. Beaucoup de personnes ne comprennent pas que la maison mauve et blanche ait choisi comme leader d'attaque un footballeur à la technique plus que rudimentaire et au tir pas vraiment meurtrier. « *Les supporters n'avaient d'yeux que pour le nombre de buts que j'inscrivais,* poursuit Edi. *De ce côté-là, je l'avoue, c'était la misère.* » L'éclosion du Danois Henrik Andersen à l'aile gauche va changer la face des choses. Comme, à droite, Georges Grün n'est pas mal non plus, Edi se retrouve vite gavé de bons ballons. Et il se met alors à marquer des buts, beaucoup de buts.

ACQUIS POUR UNE BOUCHÉE DE PAIN, L'AUSTRALIEN EST CÉDÉ AU PRIX FORT À ANDERLECHT.

Depuis lors, Edi Krncevic, sacrifié quelquefois sur l'autel du réalisme ou du beau jeu par Arie Haan, fait figure de pièce-maîtresse dans le puzzle assemblé par Raymond Goethals. L'ancien coach de Bordeaux est tellement attaché à son joueur qu'il a usé de tout son entregent pour que, l'été dernier, Edi ne prenne pas la direction du Paris Saint-Germain. « *Cette marque d'estime est le plus bel hommage qu'on m'ait jamais rendu dans ma carrière,* conclut Edi. *C'est la preuve qu'à 28 ans je suis indéniablement sur le bon chemin.* » Un chemin qui, avant de le ramener aux antipodes, devrait selon toute vraisemblance le conduire en France ou, mieux encore, en Italie. « *Devenir le premier Australien du Calcio, j'en rêve* »... Comme on le comprend... ■

BRUNO GOVERS

© Photos Alain Schroeder

Devenu l'une des pièces maîtresses de Raymond Goethals, Edi Krncevic marque aujourd'hui beaucoup de buts.

SAUTEZ SUR L'OCCASION

© Guy Jeffroy

mondial

1 AN
12 NUMEROS
+ 2 HORS-SERIE
225 F
AU LIEU DU PRIX NORMAL DE
280 F

POURQUOI DEUX BULLETINS D'ABONNEMENT ? TOUT SIMPLEMENT POUR QUE VOUS PUISSIEZ CHOISIR LA DURÉE D'ABONNEMENT QUI VOUS CONVIENT LE MIEUX : 1 AN, 12 Nos + 2 HORS-SÉRIE OU 6 MOIS, 6 Nos + 1 HORS-SÉRIE EN BÉNÉFICIANT DE LA MÊME ÉCONOMIE DE 20 %.

MONDIAL-6 MOIS – 20 % d'économie

BULLETIN SPECIAL D'ABONNEMENT

☐ OUI je m'abonne à Mondial au prix préférentiel de 112 F au lieu de 140 F, Ci-joint mon paiement à l'ordre de Mondial Plus par :
☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal

NOM

PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

Découpez, complétez et retournez ce bulletin accompagné de votre règlement à Mondial : 60733 – Ste Geneviève Cedex

MONDIAL-1 AN – 20 % d'économie

BULLETIN SPECIAL D'ABONNEMENT

☐ OUI je m'abonne à Mondial au prix préférentiel de 225 F au lieu de 280 F, Ci-joint mon paiement à l'ordre de Mondial Plus par :
☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal

NOM

PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

Découpez, complétez et retournez ce bulletin accompagné de votre règlement à Mondial : 60733 – Ste Geneviève Cedex

FRANCE

DIVISION 1

(19e journée)

Cannes-Nantes 1-2
Monaco-Metz 1-1
Caen-Bordeaux 3-0
Paris SG-Lens 3-2
Toulon-Laval 0-0
Auxerre-Marseille 1-0
Lille-Matra Racing 3-0
Toulouse-Strasbourg 4-0
Sochaux-Nice 1-0
Montpellier-Saint-Etienne 2-0

(20e journée)

Marseille-Lille 1-1
Strasbourg-Saint-Etienne 0-1
Nantes-Caen 3-1
Matra Racing-Sochaux 0-2
Cannes-Monaco 3-2
Bordeaux-Paris SG 0-1
Laval-Auxerre 0-1
Lens-Toulouse 1-1
Nice-Montpellier 3-3
Metz-Toulon 1-2

(21e journée)

Paris SG-Cannes 1-0
Nice-Strasbourg 1-0
Sochaux-Marseille 0-0
Auxerre-Lens 1-0
Caen-Metz 0-0
Lille-Monaco 2-4
Saint-Etienne-Matra Racing 4-3
Toulouse-Laval 0-0
Montpellier-Bordeaux 2-2
Toulon-Nantes 1-0

(22e journée)

Lens-Saint-Etienne 1-3
Monaco-Caen 3-1
Cannes-Toulon 1-0
Bordeaux-Lille 0-0
Laval-Sochaux 1-1
Matra Racing-Nice 1-1
Nantes-Paris SG 1-1
Metz-Auxerre 2-1
Marseille-Toulouse 3-1
Strasbourg-Montpellier 3-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	Diff
1. Paris SG	47	22	14	5	3	31	15	+16
2. Auxerre	45	22	14	3	5	31	18	+13
3. Marseille	39	22	10	9	3	31	21	+10
4. Monaco	37	22	10	7	5	33	22	+11
5. Sochaux	36	22	9	9	4	25	15	+10
6. Nantes	36	22	10	6	6	30	26	+ 4
7. Nice	35	22	10	5	7	27	24	+ 3
8. Lille	32	22	9	5	8	27	23	+ 4
9. Cannes	32	22	9	5	8	27	26	+ 1
10. Metz	31	22	9	4	9	25	21	+ 4
11. Bordeaux	30	22	7	9	6	30	23	+ 7
12. Montpellier	30	22	7	9	6	29	28	+ 1
13. Toulouse	30	22	7	9	6	25	25	0
14. Toulon	29	22	7	8	7	16	16	0
15. Matra Racing	21	22	5	6	11	27	33	- 6
16. Caen	21	22	5	6	11	20	38	-18
17. Laval	20	22	4	8	10	18	28	-10
18. Saint-Etienne	20	22	5	5	12	21	36	-15
19. Strasbourg	15	22	4	3	15	22	37	-15
20. Lens	11	22	2	5	15	24	44	-20

DIVISION 2

Groupe « A »

(19e journée)

Le Mans-Quimper 2-4
Abbeville-Gueugnon 4-1
Rennes-Mulhouse 1-0
La Roche-Beauvais 5-0
Le Touquet-Dunkerque 2-2
Nancy-Créteil 3-0
Angers-Rouen 2-2
Valenciennes-Guingamp 2-3
Brest-Reims 2-0

(20e journée)

Rouen-Brest 1-3
Mulhouse-Abbeville 2-1
Guingamp-Nancy 3-1
Quimper-Rennes 1-1
Reims-Le Mans 5-1
Dunkerque-La Roche 2-1
Gueugnon-Valenciennes 1-0
Créteil-Angers 1-0
Beauvais-Le Touquet 2-0

(21e journée)

Brest-Gueugnon 4-0
Valenciennes-Mulhouse 1-0
Le Mans-Abbeville 2-0
Beauvais-Dunkerque 3-0
Le Touquet-Créteil 1-1
Nancy-Rouen 1-0
Angers-Guingamp 1-1
La Roche-Quimper 0-1
Rennes-Reims 1-0

(22e journée)

Rouen-La Roche 1-0
Reims-Nancy 4-1
Quimper-Brest 2-0
Dunkerque-Angers 0-0
Gueugnon-Le Touquet 0-1
Créteil-Beauvais 0-1
Abbeville-Valenciennes 0-1
Guingamp-Rennes 0-1
Mulhouse-Le Mans 1-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	Diff
1. Brest	50	22	15	5	2	42	15	+27
2. Mulhouse	47	22	15	2	5	42	18	+24
3. Nancy	42	22	13	3	6	35	21	+14
4. Rennes	40	22	12	4	6	40	21	+19
5. Quimper	39	22	11	6	5	31	20	+11
6. Reims	31	22	8	7	7	30	21	+ 9
7. Guingamp	30	22	7	9	6	36	34	+ 2
8. Valenciennes	29	22	8	5	9	27	25	+ 2
9. Beauvais	28	22	7	7	8	17	21	- 4
10. Dunkerque	28	22	7	7	8	19	29	-10
11. Abbeville	27	22	7	6	9	26	35	- 9
12. Créteil	26	22	6	8	8	19	26	- 7
13. Gueugnon	26	22	7	5	10	16	28	-12
14. Rouen	24	22	5	9	8	19	23	- 4
15. La Roche AEPB	22	22	6	4	12	19	24	- 5
16. Angers	20	22	3	11	8	24	30	- 6
17. Le Mans	18	22	4	6	12	18	43	-25
18. Le Touquet	12	22	2	6	14	13	39	-26

Groupe « B »

(19e journée)

Le Havre-Orléans 3-0
Montceau-Niort 0-0
Istres-Clermont-Ferrand 0-1
Martigues-Lyon 1-0
Dijon-Cuiseaux-Louhans 5-1
Alès-Rodez 2-1
Annecy-Bastia 2-0
Grenoble-Le Puy 1-1
Sète-Nîmes 0-0

(20e journée)

Lyon-Grenoble 1-0
Niort-Alès 2-1
Rodez-Montceau 0-0
Cuiseaux-Louhans-Sète 1-0
Nîmes-Martigues 1-0
Le Puy-Le Havre 0-2
Orléans-Annecy 2-0
Bastia-Istres 1-0
Clermont-Ferrand-Dijon 1-3

(21e journée)

Istres-Orléans 1-2
Annecy-Le Puy 3-0
Le Havre-Lyon 0-0
Martigues-Cuiseaux-Louhans 0-0
Grenoble-Nîmes 1-0
Dijon-Sète 1-0
Niort-Rodez 1-0
Montceau-Clermont-Ferrand 1-1
Alès-Bastia 1-0

(22e journée)

Orléans-Alès 2-0
Bastia-Montceau 2-1
Clermont-Ferrand-Niort 0-0
Cuiseaux-Louhans-Grenoble 1-1
Nîmes-Le Havre 0-2
Lyon-Annecy 2-0
Le Puy-Istres 0-2
Rodez-Dijon 4-0
Sète-Martigues 1-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	Diff
1. Lyon	47	22	14	5	3	45	13	+32
2. Nîmes	42	22	13	3	6	32	20	+12
3. Le Havre	41	22	11	8	3	31	14	+17
4. Dijon	37	22	11	4	7	29	22	+ 7
5. Bastia	36	22	10	6	6	30	24	+ 6
6. Martigues	36	22	10	6	6	19	20	- 1
7. Annecy	30	22	9	3	10	25	29	- 4
8. Istres	28	22	6	10	6	23	23	0
9. Alès	28	22	6	10	6	22	23	- 1
10. Orléans	28	22	7	7	8	28	32	- 4
11. Cuiseaux-L.	28	22	7	7	8	22	31	- 9
12. Grenoble	27	22	8	3	11	23	27	- 4
13. Niort	25	22	5	10	7	22	23	- 1
14. Montceau	23	22	5	8	9	25	27	- 2
15. Sète	22	22	6	4	12	23	28	- 5
16. Rodez	20	22	4	8	10	21	31	-10
17. Clermont-F.	20	22	4	8	10	18	32	-14
18. Le Puy	17	22	3	8	11	18	37	-19

ANGLETERRE

(13e journée)

Arsenal-Middlesbrough 3-0
Aston Villa-Derby 1-2
Everton-Norwich 1-1
Luton-West Ham 4-1
Manchester United-Southampton 2-2
Millwall-Newcastle 4-0
Nottingham Forest-Coventry 0-0
Queen's Park Rangers-Liverpool 0-1
Wimbledon-Charlton 1-1
Sheffield Wednesday-Tottenham 0-2

(14e journée)

Charlton-Nottingham Forest 0-1
Coventry-Aston Villa 2-1
Derby County-Arsenal 2-1
Liverpool-Wimbledon 1-1
Middlesbrough-Sheffield 0-1
Norwich-Luton 2-2
Southampton-Millwall 2-2
Tottenham-Queen's Park Rangers 2-2
West Ham-Everton 0-1

(15e journée)

Aston-Villa-Norwich 3-1
Everton-Tottenham 1-0
Luton-Newcastle 0-0
Manchester United-Charlton 3-0
Millwall-West Ham 0-1
Nottingham Forest-Middlesbrough 2-2
Queen's Park Rangers-Coventry 2-1
Sheffield Wednesday-Derby 1-1
Wimbledon-Southampton 2-1

Classement (15 matches) :
1. Norwich 29 pts ; 2. Arsenal (13 m) 26 ; 3. Millwall (14 m) 24 ; 4. Liverpool (14) 23 ; 5. Derby (14) 23 ; 6. Coventry 23 ; 7. Southampton 23 ; 8. Everton (14 m) 22 ; 9. Manchester United 21 ; 10. Nottingham Forest 21 ; 11. Sheffield (14 m) 20 ; 12. Middlesbrough 19 ; 13. QPR 18 ; 14. Aston Villa 18 ; 15. Luton 15 ; 16. Tottenham 15 ; 17. Charlton 14 ; 18. Wimbledon (14 m) 13 ; 19. West Ham 12, 20. Newcastle 10.

AUTRICHE

(20e journée)

Graz AK-Vorwaerts Steyr 3-1
Austria Klagenfurt-Austria Vienne 0-3
Linz ASK-Vienne Sportclub 1-4
Vienna-VSE Saint-Poelten 0-2
Admira Wacker-FCS Tyrol 3-4
Rapid Vienne-Sturm Graz 1-0

(21e journée)

Sturm Graz-Austria Klagenfurt 0-0
Vorwaert Steyr-LASK 1-0
FCS Tyrol-Rapid 3-1
VSE St. Poelten-Admira Wacker 1-4
Austria Wien-GAK 6-0
Wr. Sportclub-Vienna 0-0

(22e et dernière journée)

A. Klagenfurt-GAK 3-1
Linz ASK-Aust. Vienne 0-0
Vienne-Vorwaerts 3-2
Admira Wack.-Wiener Sp 2-1
Rapid Vienne-St Pœlten 4-0
Sturm Graz-FC Tyrol 0-2

Classement final :
1. FC Tyrol 33 pts ; 2. Admira Wack 31 ; 3. Austr. Vienne 30 ; 4. St. Pœlten 25 ; 5. Rapid Vienne 24 ; 6. Vienne 22 ; 7. GAK 22 ; 8. Wiener Sp 20 ; 9. Vorwaerts 18 ; 10. A. Klagenfurt 16 ; 11. Sturm Graz 12 ; 12. Linz ASK 11.

BELGIQUE

(14e journée)

FC Liège-RC Genk 2-1
FC Bruges-Beveren 3-1
Saint-Trond-Standard Liège 3-1
Anderlecht-Waregem 2-0
FC Malines-Antwerp 2-1
Beerschot-Lierse 0-1
SC Charleroi-RC Malines 2-2
Courtrai-RWD Molenbeek 3-1
Lokeren-Cercle Bruges 2-1

(15e journée)

Genk-Lokeren 2-1
RC Malines-Courtrai 0-0
Beerschot-Charleroi 0-2
Waregem-FC Malines 3-0
Standard Liège-Anderlecht 2-2
Beveren-Saint-Trond 2-1
Cercle Bruges-FC Bruges 3-1
RWD Molenbeek-FC Liège 1-3
Lierse-Antwerp 0-1

(16e journée)

St-Trond-Cercle Bruges 2-1
Anderlecht-Beveren 2-0
FC Malines-Standard 2-0
Antwerp-Waregem 1-1
Lierse-Sp. Charleroi 1-1
Courtrai-Beerschot 0-0
FC Liégeois-RC Malines 7-1
Lokeren-Molenbeek 1-1
Club Brugeois-Genk 3-0

Classement (16 matches) :
1. FC Malines 27 pts ; 2. Anderlecht 25 ; 3. FC Liège 25 ; 4. Club brugeois 21 ; 5. Antwerp 21 ; 6. St-Trond 18 ; 7. Waregem 17 ; 8. Courtrai 17 ; 9. Standard Liège 15 ; 10. Lokeren 14 ; 11. Molenbeek 13 ; 12. Charleroi 12 ; 13. Beveren 11 ; 14. Beerschot 11 ; 15. Lierse 11 ; 16. Cercle Bruges 10 ; 17. RC Malines 10 ; 18. Genk 10.

ECOSSE

(15e journée)

Aberdeen-Dundee United 1-1
Celtic Glasgow-Rangers 3-1
Hearts-Hibernian 1-2
Dundee-St. Mirren 0-1
Motherwell-Hamilton 1-1

(16e journée)

Aberdeen-Motherwell 2-1
Celtic Glasgow-Hibernian 1-0
Dundee-Glasgow Rangers 0-0
Hamilton-Saint-Mirren 2-4
Heart-Dundee United 0-0

(17e journée)

Dundee United-Hamilton 1-0
Hibernian-Dundee 1-1
Motherwell-Hearts 2-0
Glasgow Rangers-Aberdeen 1-0
Saint-Mirren-Celtic Glasgow 2-3

(18e journée)

Aberdeen-Hamilton 1-1
Dundee-Heart of Midlothian 1-1
Hibernian-Saint-Mirren 2-0
Motherwell-Celtic 1-3
Rangers-Dundee United 0-1

Classement (18 matches) :
1. Glasgow Rangers 27 pts ; 2. Aberdeen 24 ; 3. Celtic 23 ; 4. Dundee United 23 ; 5. Hibernian 21 ; 6. Saint-Mirren 19 ; 7. Dundee 16 ; 8. Heart of Midlothian 12 ; 9. Motherwell 9 ; 10. Hamilton 6.

COUPES D'AFRIQUE

COUPE DES CHAMPIONS

(finale)

Entente Sétif (Algérie)-Iwuanyanwu (Nigéria) 4-0 (0-1)

COUPE DES COUPES

(finale)

C. A. Bizerte (Tunisie)-Ranchers Bees (Nigéria) 1-0 (0-0)

• *Les noms des vainqueurs sont inscrits en italique gras*

ESPAGNE

(12e journée)
Real Madrid-Athletic Bilbao 3-3
Elche-Oviedo 0-1
Valence-Espanol 1-1
Osasuna-Malaga 1-0
Sporting Gijon-Cadix 1-0
Betis-Seville 1-3
Saragosse-Logrones 1-1
Valladolid-Celta Vigo 0-1
FC Barcelone-Murcie 3-1
Real Sociedad-Atletico Madrid 1-2

(13e journée)
Seville-Real Madrid 1-1
Atletico Madrid-Betis Seville 6-2
Elche-Valence 0-1
Athletic Bilbao-Saragosse 1-1
Logrones-Valladolid 1-1
Oviedo-Murcie 2-0
Cadix-Real Sociedad 1-1
Espanol Barcelone-Osasuna 1-1
Malaga-Sporting 1-0

(14e journée)
Real Madrid-Atletico Madrid 2-1
Valence-Oviedo 0-1
Real Sociedad-Malaga 2-2
Barcelone-Logrones 2-1
Betis Seville-Cadix 1-1
Osasuna-Elche 1-1
Gijon-Espanol 2-1
Saragosse-Seville 0-0
Valladolid-Athletico Bilbao 1-0
Murcie-Celta 1-2

Classement :
1. Barcelone 23 pts ; 2.Real Madrid 23 ; 3. Séville 18 ; 4. Athletico Madrid 16 ; 5. Gijon 16 ; 6. Valence 16 ; 7. Osasuna 16 ; 8. Celta 16 : 9. Valladolid 14 ; 10. Oviedo 14 ; 11. Logrones 14 ; 12. Malaga 13 ; 13. Saragosse 13 ; 14. Athl. Bilbao 12 ; 15. Real Sociedad 12 ; 16. Cadix 11 ; 17. Espanol 9 ; 18. Betis Séville 8 ; 19. Murcie 8 ; 20. Elche 6.

ITALIE

(6e journée)
Cesena-AS Rome 1-1
Côme-Inter de Milan 1-2
Juventus-Naples 3-5
Lazio-Verone 3-1
Lecce-Ascoli 1-2
Milan AC-Atalanta 1-2
Pescara-Torino 2-0
Pise-Fiorentina 0-0
Sampdoria-Bologne 4-1

(7e journée)
Ascoli-Pise 0-1
Atalanta-Pescara 0-0
Bologne-Lazio 0-0
Fiorentina-Sampdoria 0-2
Inter de Milan-Cesena 1-0
Juventus-Lecce 1-0
Naples-Milan AC 4-1
AS Rome-Torino 1-3
Vérone-Côme 0-0

(8e journée)
Cesena-Bologne 2-0
Lazio Rome-Bergame 0-1
Côme-Ascoli 0-1
Milan AC-Lecce 2-0
Naples-Fiorentina 2-0
Pescara-Inter Milan 0-2
Pise-Juventus 1-4
Torino-Verone 1-1
Sampdoria-AS Rome 0-2

Classement (tous 8 matches) :
1. Inter de Milan 15 pts ; 2. Naples 13 ; 3. Sampdoria et Juventus 11 ; 5. Milan AC et Atalanta 10 ; 7. AS Rome 8 ; 8. Lazio et Fiorentina 8 ; 10. Pescara, Vérone et Torino 7 ; 13. Côme 6 ; 14. Lecce, Ascoli et Cesena 5 ; 17. Pise 4 ; 18. Bologne 3.

PAYS-BAS

(12e journée)
Roda JC-PSV 0-1
FC Twente-Haarlem 0-0
Sparta-FC Groningue 1-1
Ajax-MVV 4-0
Veendam-Feyenoord 1-2
BVV Den Bosch-VVV 1-4
PEC Zwolle-FC Utrecht 2-1
Willem II-Volendam 2-4
Fortuna Sittard-RKC 2-0

(13e journée)
Feyenoord-Ajax Amsterdam 1-2
FC Groningue-FC Twente 2-0
Haarlem-Roda JC 1-0
PSV Eindhoven-Roozendaal KC 5-2
BVV Den Bosch-Fortuna Sittard 0-3
Venlo VV-Willem 2 1-1
Volendam-SC Veendam 3-1
Maastricht VV-PEC Zwolle 4-2
FC Utrecht-Sparta Rotterdam 2-2

(14e journée)
PEC Zwolle-Feyenoord 2-4
Veendam-VV Venlo 0-0
Willem II-BVV Den Bosch 1-3
Fortuna Sittard-PSV 1-0
RKC-Haarlem 3-1
Roda JC-FC Groningue 1-1
FC Twente-FC Utrecht 0-0
Sparta-Maastricht VV 1-1
Ajax-Volendam 2-0

(15e journée)
Willem II-Fort. Sittard 0-2
Den Bosch-Veendam 1-1
VV Venlo-Ajax 1-2
FC Volendam-PEC Zwolle 1-1
Feyenoord-Sparta remis
Maastricht VV-FC Twente 0-1
Haarlem-PSV Eindhoven 2-0
FC Utrecht-Roda JC 3-2
Groningen-Roozendaal KC remis

Classement :
1. PSV Eindhoven 23 pts ; 2. Fort. Sittard 21 ; 3. Ajax 20 ; 4. FC Twente 19 ; 5. FC Volendam 18 ; 6. Feyenoord 17 ; 7. Haarlem 17 ; 8. Groningen 16 ; 9. Roda JC 16 ; 10. FC Utrecht 14 ; 11. Den Bosch 13 ; 12. PEC Zwolle 12 ; 13. Veendam 12 ; 14. Sparta 10 ; 15. Roozendaal KC 10 ; 16. VV Venlo 9 ; 17. Willem II 9 ; 18. Maastricht 8.

PORTUGAL

(12e journée)
Benfica Lisbonne-Beira Mar 0-0
FC Porto-Leixoes 1-0
Belenenses-Braga 1-1
Guimaraes-Sporting Portugal 1-0
Viseu-Setubal 0-1
Espinho-Boavista 2-2
Penafiel-Fafe 1-0
Portimonense-Amadora 0-1
Farense-Chaves 0-2
Maritimo-Nacional 0-0

(Match en retard)
Nacional-Fafe 2-0

(13e journée)
Penafiel-Espinho 2-0
Boavista-Guimaraes 0-1
Sporting-Portimonense 1-0
Amadora-Academico Viseu 2-1
Vitoria Setubal-Maritimo 1-0
Nacional-Farense 3-0
Chaves-Belenenses 0-0
Braga-Benfica 0-0
Beira Mar-FC Porto 0-0
Fafe-Leixoes 0-0

(14e journée)
Benfica Lisbonne-Chaves 2-1
Viseu-Sporting Lisbonne 2-2
FC Porto-Braga 1-0
Guimaraes-Penafiel 1-1
Leixoes-Beira Mar 1-1
Belenenses-Nacional 1-1
Portimonense-Boavista 2-1
Espinho-Fafe 1-1
Farense-Setubal 2-1
Maritimo-Amadora 1-2

(15e journée)
Chaves-FC Porto 2-0
Sporting Lisbonne-Maritimo 2-2
Setubal-Belenenses 2-1
Penafiel-Portimonense 1-0
Fafe-Beira Mar 2-1
Amadora-Farense 1-0
Espinho-Guimaraes 1-2
Boavista-Viseu 2-0
Braga-Leixoes 1-0
Nacional-Benfica Lisbonne 0-1

Classement (tous 15 matches) :
1. Benfica 24 pts ; Sporting et FC Porto 21 ; 4. Setubal 19 ; 5. Penafiel 18. 6. Amadora 17 ; 7. Guimaraes, Boavista et Beira-Mar 16 ; 10. Chaves et Nacional 15 ; 12. Belenenses, Maritimo et Braga 14 ; 15. Leixoes 12 ; 16. Espinho et Farese 11 ; 18. Fafe 10 ; 19. Portimonense et Viseu 8.

RFA

(14e journée)
Bayer Leverkusen-Karlsruhe SC 1-0
Hambourg SV-Waldhof 5-1
Stuttgart Kickers-FC St-Pauli 2-2
Bayern Munich-FC Cologne 2-0
Hanovre 96-Bayer Uerdingen 0-5
Dortmund-FC Nuremberg 4-0
Breme-VFL Bochum 2-0
Moenchengladbach-Francfort 2-1
FC Kaiserslautern-VFB Stuttgart 6-1

(Matches en retard)
Bayern Munich-VFB Stuttgart 3-3
FC Cologne-Bayer Leverkusen 3-0
Kickers Stuttgart-Werder Breme 0-6
Eintracht Francfort-Karlsruhe SC 1-0
Bayer Uerdingen-Kaiserslautern 3-1
Waldhof Mannheim-Hanovre 96 1-1

(15e journée)
FC Saint Pauli-Wadholf 2-1
FC Cologne-Stuttgarter Kickers 5-1
VFB Stuttgart-Bayer Leverkusen 0-0
Karlsruhe SC-Moenchengladbach 3-1
Eintracht Francfort-Werder Breme 0-0
VFL Bochum-Borussia Dortmund 2-2
FC Nuremberg-Hanovre 96 1-0
Bayer Uerdingen-Bayern Munich 1-3
FC Kaiserslautern-Hambourg SV 0-0

(16e journée)
Werder Breme-Karlsuhe SC 3-1
FC Saint-Pauli-FC Cologne 0-1
Bayer Leverkusen-Hambourg SV 1-2
Kickers-Bayer Uerdingen 3-1
Bayern Munich-FC Nuremberg 1-0
Hanovre 96-VFL Bochum 3-2
Dortmund-Eintracht Francfort 6-0
Moenchengladbach-VFB Stuttgart 2-2

(Matches en retard)
Waldhof Mannhein-Kaiserslautern 0-4
Werder Breme-Borussia Dortmund 2-0

(17e journée)
FC Cologne-Mannheim 1-0
Kaiserslautern-Bayer Leverkusen 0-0
VFB Stuttgart-Werder Breme 3-3
Karlsruhe SC-Borussia Dortmund 0-0
Eintracht Francfort-Hanovre 1-0
VFL Bochum-Bayern Munich 0-0
FC Nuremberg-Kickers Stuttgart 3-3
Bayer Uerdingen-St-Pauli 0-0
Hambourg SV-Moenchengladbach remis

Classement (17 matches) :
1. Bayern Munich 26 pts ; 2. Werder Breme 23 ; 3. Cologne 22 ; 4. VFB Stuttgart 21 ; 5. Hambourg SV (16 m)20 ; 6. Karlsruhe 19 ; 7. Borussia M'Gladbach (16 m) 18 ; 8. Bayer Uerdingen 18 ; 9. Bayer Leverkusen 18 ; 10. St Pauli 18 ; 11. Kaiserslautern 17 ; 12. Borussia Dortmund 16 ; 13. Bochum 16 ; 14. Nuremberg 11 ; 15. Eintracht Francfort 11 ; 16. Kickers Stuttgart 11 ; 17. Hanovre 96 10 ; 18. Waldhof Mannheim 9.

SUISSE

(17e journée)
Lugano-Sion 0-3
Lucerne-Bellinzone 2-1
Servette-Aarau 1-0
Wettingen-Saint Gall 0-0
Lausanne-Young Boys Berne 1-4
Neuchâtel-Grasshoppers Zurich 4-0

(18e journée)
Lausanne-Wettingen 1-2
Lugano-Lucerne 3-3
Sion-Bellinzone 0-2
Aarau-Grasshoppers 1-2
Young Boys Berne-Saint-Gall 2-0
Servette-Neuchâtel 0-1

(19e journée)
Neuchâtel Xamax-Lugano 5-1
Bellinzone-Young Boys 3-0
Grasshoppers-Sion 1-0
Lucerne-Lausanne 0-0
Saint-Gall-Aarau 2-2
Wettingen-Servette 2-2

Classement (19 matches) :
1. Grasshoppers 24 pts ; 2. Lucerne 24 ; 3. Bellinzone 22 ; 4. Sion 22 ; 5. Neuchâtel Xamax 20 ; 6. Wettingen 20 ; 7. Servette 19 ; 8. Young Boys 18 ; 9. Aarau 16 ; 10. Lausanne 15 ;11. Lugano 15 ; 12. Saint-Gall 13.

DANEMARK

(26e et dernière journée)
Broenshoej-AGF 2-4
Ikast-Broendby 0-4
Lyndby-Randers 7-1
Naestved-Herfoelge 0-0
OB-Silkeborg 2-1
Vejle-B 1903 1-1
Aab-KB 2-1

Classement final :
1. Broendby 40 pts ; 2. Naestved 35 ; 3. Lyngby 35 ; 4. B 1903 32 ; 5. Vejle 30 ; 6. OB 29 ; 7. Herfoelge 29 ; 8. AGF 28 ; 9. Silkeborg 26 ; 10. Ikast 22 ; 11. Aab 22 ; 12. Broenshoej 20 ; 13. KB 8 ; 14. Randers 8.
– coupe des champions : Broendby
– coupe de l'UEFA : Naestved
– relégués : Randers et KB

Solution de la page 57

	B			L			N	U
F	E	R	R	A	T	G	E	
B	R	I	O	C	H	E	E	S
	E	C	H	O	I	R		O
E	N	O	R	M	E	M	E	N
	G	R		B	R	A	V	O
B	U	T		E	S	I		R
	I		B			N	F	
L	E	R	O	U	X		O	R
	R	E	G	L	E		R	U
D		I	N	T	R	U	S	E
I	G	N	A	R	E		T	E
B	U		R	A	S	E	E	
	Y	A		S		T	R	I
C	A	N	T	O	N	A		O
	N	E	O	N		T	A	N
L	E		U		H	I	C	
A		C	R	E	U	S	E	T
	F	L	E	M	M	E		H
	I	A		M	E	N	D	Y
S	A	M	B	A		T	E	S

Pour toute COMMANDE passée avant le 31/01/89 vous recevrez :
- LE NOUVEAU CATALOGUE
- UN MINI-CADEAU SURPRISE

FOOTCENTER

PARIS S.G. Réf. PSG — SOCHAUX Réf. SOC — MATRA RACING Réf. RCP — CANNES Réf. CAN

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	08
138/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	1
162/168	2/3	3
174/180/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h.et de 14 h. à 16 h.
composez le **80. 35. 42. 77**
ATTENTION : ENVOI Contre remboursement

MINITEL 36 14 code SC

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

ATTENTION Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur. En cas de changement de sponsor ou de modèle, les nouveaux maillots vous seront livrés dès reception de nos fournisseurs.

EQUIPE	Réf.	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		08 12	1	3	5	08 12	1	3	5
AJAX	AJA	195 F	210 F	220 F	230 F	310 F	325 F	335 F	350 F
ANGLETERRE	ANG	140 F	150 F	160 F	175 F	275 F	290 F	305 F	325 F
AUXERRE	AUX	245 F	255 F	265 F	275 F	370 F	385 F	410 F	425 F
BARCELONE	BAR	235 F	240 F	255 F	265 F	355 F	360 F	375 F	385 F
BORDEAUX	BOR	245 F	260 F	275 F	285 F	395 F	410 F	435 F	445 F
CANNES	CAN	275 F	295 F	310 F	320 F	395 F	415 F	435 F	445 F
CEAN	CAEN	170 F	180 F	190 F	200 F	290 F	300 F	325 F	335 F
FRANCE	FRAMX	200 F	220 F	235 F	245 F	340 F	360 F	375 F	395 F
LILLE	LIL	225 F	240 F	255 F	265 F	345 F	360 F	375 F	385 F
LYON	LYON	225 F	250 F	260 F	265 F	355 F	380 F	390 F	395 F
MARSEILLE	MAR	195 F	235 F	245 F	255 F	315 F	355 F	365 F	375 F
MATRA	RCP	205 F	225 F	260 F	280 F	325 F	345 F	380 F	400 F
METZ	METZ	220 F	230 F	245 F	255 F	355 F	370 F	385 F	395 F
MONACO	MON	245 F	275 F	285 F	295 F	385 F	415 F	435 F	445 F
MONTPELLIER	MPL	275 F	295 F	310 F	320 F	395 F	415 F	435 F	445 F
NANTES	NAN	250 F	265 F	275 F	285 F	390 F	405 F	425 F	435 F
NICE	NICE	225 F	235 F	240 F	250 F	345 F	355 F	375 F	385 F
PARIS S.G.	PSG	235 F	265 F	275 F	290 F	355 F	385 F	395 F	415 F
St.ETIENNE	STE	220 F	225 F	240 F	245 F	340 F	345 F	375 F	380 F
SOCHAUX	SOC	215 F	230 F	240 F	255 F	330 F	345 F	355 F	370 F
TOULON	TLN	215 F	235 F	245 F	255 F	345 F	365 F	380 F	395 F
TOULOUSE	TOU	235 F	240 F	250 F	260 F	365 F	370 F	380 F	390 F

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f.
RCS Dijon
312 857 519 79 B

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 15/02/89 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ **(joindre 5 F en timbres poste)**

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

(1) Indiquer:
-M pour maillot
-E pour équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

TABLEAU FRAIS D'ENVOI		Montant des frais si votre commande s'élève à	
AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE		moins de 500F	plus de 500F
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	9	25
	Recommandé	15	
	Contre remb. T	32	42
DOM &MARCHE COMMUN	Recommandé UNIQUE-MENT	30	50
TOM&Autres PAYS		40	80

FRAIS D'EMBALLAGE	+ 5 f.
FRAI D'ENVOI A AJOUTER	+
TOTAL A PAYER	

Année de naissance:

Signature indispensable en cas de contre-remboursement (celles des parents pour les moins de 18 ans)

Cocher le réglement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
☐ Mandat lettre joint à la commande
☐ Contre-remboursement (réglement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
☐ Mandat joint à la commande
☐ Mandat internationnal
☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,40 francs français)

NOM: **PRENOM:**

ADRESSE:

Code Postal B.DISTRIBUTEUR: **M16**

Vente par correspondance

MICHEL PLATINI®

1ère MONDIALE AVEC FOOTCENTER

OFFRE EXCEPTIONNELLE SPÉCIAL FÊTES

LA PANOPLIE "MICHEL PLATINI"

Une merveilleuse idée de cadeau : la panoplie complète "PLATINI"
comprenant :
- Le maillot - Le short - La paire de bas
- Le badge "Michel PLATINI" - Le sticker "Michel PLATINI"
- La photo dédicacée "Michel PLATINI" - L'emballage cadeau "Michel PLATINI"

Réf. **PANOPLIE**

TAILLE	8	12	1	3	5
Correspondance (si vous mesurez entre*)	126 et 138 cm	144 et 150 cm	156 et 162 cm	168 et 174 cm	180 et 186 cm
PRIX	*418 F*	*418 F*	*453 F*	*453 F*	*453 F*

* la stature se prend en mesurant la hauteur du corps pieds nus

SAC PLATINI

Sac roy, vert et blanc en nylon enduit PVC.
Dimensions : 45 cm x 30 cm x 19 cm
Réf. **SACPLA** *PRIX : 175 F*

SWEAT "PLATINI"

100 % coton. Sweat molletenné blanc à parements verts - Avec logo Platini.

Réf. **SWPLA**

TAILLE	8	12	S	M	L
Correspondance (stature en cm)	126 à 138	144 à 150	156 à 162	168 à 174	180 à 186
PRIX	*260 F*	*260 F*	*285 F*	*285 F*	*285 F*

* la stature se prend en mesurant la hauteur du corps pieds nus

PANTALON "PLATINI"

100 % coton. Pantalon roy molletonné - Lacet de serrage - 2 poches - Bord-côte aux chevilles - Rappel du logo "PLATINI" sur jambe.

Réf. **BAJOPLA**

TAILLE	8	12	S	M	L
Correspondance (stature en cm)	126 à 138	144 à 150	156 à 162	168 à 174	180 à 186
PRIX	*215 F*	*215 F*	*225 F*	*225 F*	*225 F*

* la stature se prend en mesurant la hauteur du corps pieds nus

MAILLOT "PLATINI"

73 % polyester- 27 % coton. Maillot blanc, roy et vert en matière entièrement tissée avec le logo "PLATINI" brillant dans la maille.

Réf. **PLATINI**

TAILLE	8	12	1	3	5
Correspondance (stature en cm)	126 à 138	144 à 150	156 à 162	168 à 174	180 à 186
PRIX	*215 F*	*215 F*	*235 F*	*235 F*	*235 F*

* la stature se prend en mesurant la hauteur du corps pieds nus

SHORT "PLATINI"

70 % polyester- 30 % coton. Short roy, blanc et vert réalisé dans le tissu "PLATINI" - Lacet de serrage - Poche intérieure cousue à la ceinture.

Réf. **SHPLA**

TAILLE	60	70	75	85	90
Correspondance tour de taille entre	57 et 62 cm	65 et 70 cm	72 et 76 cm	80 et 85 cm	88 et 92 cm
PRIX	*155 F*	*155 F*	*165 F*	*165 F*	*165 F*

BAS "PLATINI"

100 % Hélanca. Bas roy, blanc et vert - Logo "Michel PLATINI"

Réf. **BASPLA**

TAILLE	1	2	3	4
Correspondance. Si votre pointure se situe entre	35 et 37	38 et 40	40 et 42	43 et 45
PRIX	*48 F*	*48 F*	*53 F*	*53 F*

MATCHONS VERS LE SUD !
Pendant la trêve, on joue sur les championnats d'Espagne et d'Italie.
LOTO SPORTIF